

Cahiers du CEVIPOL. 2008/2.
Les working papers de Bruxelles
(<http://dev.ulb.ac.be/cevipol>)

Entre « préférence nationale » et allégeance partisane:
le long parcours d'intégration des « néo-frontistes »

Djamel Mermat
(CERAPS et IFRESI. Université de Lille II)

« quand les Français avaient toutes les colonies et les Anglais toutes les colonies, je ne crois pas que les Africains mourraient par millions comme ils meurent maintenant. Mais enfin maintenant ils ont la chance de mourir libres, chose qu'ils n'avaient peut-être pas avant, mais ils ne mourraient pas par millions, mais par dizaines. »¹
(Michel, entretien du 8/11/06)

L'objectif ultime de cet article est, à partir d'une recherche qualitative de 15 mois, d'essayer d'interroger de façon inédite les manières d'étudier au concret, et sous un angle résolument local, un parti appartenant à la droite radicale européenne (Eatwell, Mudde, 2004 ; Copsey, 2007). Pour atteindre cette finalité, il nous faudra passer par plusieurs étapes.

En effet, il est une situation particulière qui jusqu'à maintenant a été sensiblement négligée concernant le Front national en France : rares sont les études à ce jour², à avoir saisi sur le vif les motivations, les actions et l'expression de ses nouveaux partisans (Lahire, 2005) qui l'ont rallié à compter du 21 avril 2002 et y sont restés jusqu'en 2007 (Glenn, 2005 : 35-43). Force est de reconnaître aussi, qu'au regard des recherches actuelles, pour rendre ce parti « en campagne » intelligible c'est plutôt le manque de connaissances qui prévaut. Toutefois, si on désire espérer combler l'essentiel de ces deux lacunes, encore faut-il vraisemblablement préférer aux résultats et impressions tirés des sondages d'une *doxa* assez labile et d'un électorat relativement versatile (deux paramètres qui rendent parfois délicat l'usage de ces instruments très utiles par ailleurs ; Augier, 2005) les enquêtes de terrain plus fouillées (Boumaza, Campana, 2007 : 5-25), de l'intérieur (Goodwin, 2006), s'appuyant entre autres sur des observations participantes (Dewalt, 2002) et des entretiens de type biographique (Kaufmann, de Singly, 2006), sans crainte de puiser dans des matériaux *a priori* prosaïques, foisonnants et parfois même dissonants (Arborio, 2005). Par conséquent, si l'on veut bien examiner en priorité ses pratiques politiques concrètes, avant ses discours officiels, c'est un tout autre Front national qui fait surface. Car « le FN n'est pas ou notable ou radical : il est les deux à la fois », souligne Annie Collovald (2004 : 212-213).

-
1. D'une ascendance flamande que révèle son patronyme, cet homme de 59 ans était cadre moyen dans une entreprise de transports routiers. Electeur du FN depuis les législatives de mars 1986, il a attendu le 9/02/07 pour adhérer, soit moins de neuf mois avant sa retraite d'activité professionnelle.
 2. Mis à part Sylvain Crépon (2006) qui avait fait le choix, dans une démarche socio-anthropologique, d'insister sur un segment très singulier de cette population : les jeunes *militants*. Il fait d'ailleurs chorus à d'autres études sur cet objet (Boumaza 2002 ; Lafont 2001, p. 175-198).

En d'autres termes, il sera question de nous pencher sur la tension existant entre données agrégées de petite dimension d'un côté (Hooghe, Reeskens, 2007) et comportements individuels de l'autre (Lerbet, 2004), avec pour ambition de tirer des enseignements sur ce qui pourrait fonder une maïeutique de l'adhésion aux idées (durant un processus de long ou moyen terme) c'est-à-dire les techniques de questionnement visant à permettre à une personne une mise en mots de ce qu'elle a du mal à exprimer, ressentir, ou ce dont elle a du mal à prendre conscience¹. Or, ce qui nous prive de ce mode de connaissance c'est justement l'absence d'enquête localisée par observation directe et pendant une longue période, à une ou deux exceptions près (Bizeul, 2003 : 177-178 ; Alidières, 2006 : 105-115), sur une « entreprise politique » provoquant encore débats, inquiétudes, et anathèmes. Ce qui nous a décidé d'étudier les nouveaux partisans du FN, plus précisément ceux de la Fédération Nord Flandre (N-F), entre juin 2006 et octobre 2007.

Car en matière de résultats électoraux, dans le département du Nord, Jean-Marie Le Pen ou le FN se distinguent toujours par des performances meilleures que leur moyenne nationale. C'est une terre d'enracinement pour cette force politique, même si à Lille et dans les grandes villes de sa métropole, les représentants du FN peinent à s'implanter durablement. Ainsi, la preuve en est qu'à Roubaix, Tourcoing ou Wattrelos, dans des circonscriptions qui lui sont depuis longtemps favorables, si ses candidats à la députation ont bien résisté en juin 2007, pour autant ils n'ont pas été épargnés par le reflux mesuré au niveau national (notamment par un transfert de voix vers les candidats de l'UMP, Union pour un Mouvement Populaire) et accentué par la bipolarisation accrue de ce scrutin. Le net recul de l'influence de l'organisation frontiste dans des communes comme Dunkerque, Armentières, Villeneuve d'Ascq, Hellemmes, ou Lomme, relègue le FN à son étiage du début des années 90. Toutefois, le 22 avril 2007, alors que le candidat présidentiel de ce parti obtenait 10,49 % des suffrages exprimés sur le territoire national, il en recueillait encore 13,83 % dans le Nord, 16,02 % dans le Pas-de-Calais, ce qui équivalait à une moyenne régionale de 14,66 %. C'est une constante depuis 1995 au moins : aux élections présidentielles comme aux législatives, l'électorat du Nord est plus « frontiste » que l'électorat français dans son ensemble. Quant aux élections régionales de mars 2004, dans ce « bastion socialiste », la liste conduite par Carl Lang (FN) parvenait en seconde position, devant la liste de Jean-Paul Delevoye (UMP), signe que le Nord-Pas-de-Calais persiste à être une terre d'élection pour la formation de J.-M. Le Pen. En revanche, le bilan comptable de la Fédération Nord-Flandre (il existe une seconde fédération pour le Hainaut) s'avère plus mitigé. Elle connaît depuis quelques années des difficultés à fidéliser un noyau de militants actifs excédant les 50 membres (si on inclut la section du Pévèle - dans la 6^{ème} circonscription du Nord - qui, depuis la fin du mois de juin 2007, s'est volatilisée avec le départ de son couple fondateur et animateur, Olivier et Florence M.), ainsi qu'un réseau d'adhérents et de sympathisants au-delà du plafond symbolique des « 350 ». C'est d'ailleurs un FN affaibli que nous avons rencontré pour la première fois en juin 2006. Le local vétuste de sa « permanence », peu fréquenté par les responsables fédéraux ou même les élus de la métropole lilloise, est un signe de cette relative inactivité du FN Nord-Flandre entre deux élections. En définitive, on ne peut *a priori* affirmer que cette fédération est une place-forte du FN en France, bien qu'elle ne soit pas abandonnée par le centre décisionnaire domicilié à Saint-Cloud (« le Paquebot ») et à Montretout (demeure de la famille Le Pen), en échange d'actions et de votes internes légitimant régulièrement les positions prises à Paris (dans le domaine de la stratégie politique notamment).

1. Comme ses émotions, ses désirs, ou ses envies.

Nous avons donc opté pour le « local » et l'officieux (les contacts informels avec des membres ordinaires du « front ») plutôt que le « national » et l'officiel. Ce choix nous est dicté par la carence jusqu'à aujourd'hui : en observations minutieuses, replacées dans leur contexte (Holstein, Gubrium, 2004 : 297-311), et surtout systématiques, rendant compte de ce qui se passe à l'intérieur du FN pendant une année de campagnes électorales (Symon, 2004 : 98-113). Minutieuses : principalement afin de neutraliser les distorsions ou les effets induits. Replacées dans leur contexte : ici bien particulier, celui d'une campagne de mobilisation pour des élections à enjeu national, elle-même point de départ d'un cycle électoral relativement chargé. Systématiques : par un suivi, au minimum hebdomadaire, des activités militantes. C'est donc à partir de données de première main, dans le cadre d'une enquête de type ethnographique, par implication directe et à visage découvert, que nous avons souhaité obtenir des résultats sur un terrain bien circonscrit, pour expliquer ce que participer au FN et le représenter signifient.

Dans un premier temps, notre dessein a été d'aboutir à la monographie la plus fidèle possible des « néo-frontistes » du groupe FN actif dans la Communauté Urbaine de Lille et ses 85 communes, et par extension d'approcher la complexité de la Fédération Nord Flandre. L'année qui précède l'élection présidentielle nous semblait la conjoncture la plus adéquate pour nous intégrer dans cette équipe de campagne. Or, pour éviter de recueillir un matériau qui aurait été passé au tamis du « double langage frontiste » (*policé par devant, vindicatif par derrière*), nous avons choisi de présenter notre travail à notre premier interlocuteur (le secrétaire départemental chargé du secteur de la communication appelée encore « propagande ») comme l'étude de la dernière campagne électorale d'un candidat (J.-M. Le Pen en l'occurrence). Ce qui nous a permis de ne pas attaquer frontalement notre terrain et nos interlocuteurs, de ne pas les braquer d'emblée. Nous évitions ainsi l'écueil qui consiste à dévoiler nos intentions réelles, nos véritables attentes par rapport à l'objet entrepris.

Est-ce à dire qu'en suivant une section de ce parti, de manière pluri-hebdomadaire, nous pouvons vérifier l'hypothèse selon laquelle il serait possible de « *contourner la diabolisation nationale en parlant directement aux gens que l'on connaît de choses qu'ils connaissent* » (Peltier, 2000 : 163) ? Autrement formulé : ce que les partisans du FN ressentent comme une « malédiction médiatique » cèderait-elle devant une « propagande de proximité » ? *Nous comptons bien prendre la mesure exacte de cette tendance, en nous intéressant aux étapes d'intégration au FN traversées par les « néo-frontistes¹»*(2). Pour mener à bien cette ambition, nous avons comme intuition que nous obtiendrions plus sûrement une part appréciable des renseignements les plus pertinents : en trompant la vigilance du personnel d'encadrement des « derniers arrivés », pour nous introduire en des lieux habituellement soustraits au regard du public (Roberts, 2006) ; en inspectant aussi l'arrière-scène du Front national. A notre sens, il nous fallait profiter de chaque espace laissé libre, de chaque interstice, pour nous glisser le plus fréquemment hors de portée de ceux qui se proposaient de nous servir de guides.

En fait, devant le malaise que suscite la perspective d'avoir à dévoiler son appartenance politique, qui contraint certains à cacher leurs idées, on se demande ce qui attire ces personnes chez un parti comme le Front national. Quelles sont leurs motivations, en particulier depuis deux ou trois ans ? *Nous verrons que l'adhésion aux idées se révèle relativement autonome des moments électoraux (1)*. A la lumière des observations que nous

1. Expression que nous employons indifféremment de celle de « néo-partisans », c'est-à-dire des personnes qui, pour la première fois de leur vie, deviennent sympathisant, adhérent ou militant du FN.

avons conduites, le racisme rejaillit comme une caractéristique différentielle du « frontisme », mais elle n'est pas la seule. Dès lors, quel est le procédé le plus fiable possible pour espérer parvenir à cerner toutes celles qui jouent un rôle moteur dans cette identification ?

Nous nous sommes efforcés de saisir « les capacités d'ordonnement du monde » des frontistes en période électorale, en postulant qu'ils adhèrent en toute bonne foi à leurs discours. Pour ce faire, nous avons pris en notes les propos échangés durant les déplacements en car, et enregistré à l'aide d'un dictaphone - la plupart du temps dissimulé - les conversations pendant les différents moments de la vie partisane. Nous avons aussi matérialisé notre progression et les traces de notre immersion au moyen de plus de 350 photos en haute définition (prises entre le 1^{er} septembre 2006 et le 8 octobre 2007). En outre, nous avons mis en place une veille sur la toile *Internet* pour être alerté, en temps réel, de l'évolution des blogs et sites du FN comme de ses acteurs qui nous intéressaient. C'est pourquoi, nous prenons le parti délibéré de ne pas valoriser outre mesure les déclarations officielles des responsables ainsi que les aspects hiérarchiques et structurels de l'organisation politique (Venner, 2006 : 29-234)¹. Déjà en 2003, Violaine Roussel proposait de se séparer d'hypothèses qui expliquent le militantisme au Front national par une force spécifique des idées frontistes et accèdent une unité des logiques d'adhésion propres à ce parti. L'auteur soulignait « l'hétérogénéité des rapports à l'engagement existant chez les militants de cette organisation » (p. 77). A partir d'une enquête de terrain menée en Ile-de-France, elle examina la diversité des parcours amenant au FN et, par suite, les différences marquant les significations que les individus donnent à leur engagement et les types de pratiques militantes qu'ils privilégient. Ces remarques nous conduiront, *in fine*, à expliquer comment se re-définit l'« ethos frontiste » (Le Bohec, 2005 : 10)² ou la façon d'être « frontiste »³, à l'approche d'une élection présidentielle.

UN LENT ET INEGAL PROCESSUS D'ADHESION RELATIVEMENT AUTONOME DES MOMENTS ELECTORAUX

Notre premier axe d'analyse consiste à retracer les différents « temps » de l'adhésion aux idées du Front national, ou plus précisément : de scander les évolutions les plus marquantes dans l'itinéraire personnel de ses nouveaux partisans. Ainsi, nous pourrions tenter de rendre compréhensible cet ensemble souvent perçu comme composite. En ce sens, une synthèse autour de quelques profils d'« adhésion » sera ensuite présentée.

Les motifs déclencheurs de l'investissement idéologique : première vérification empirique

En quoi les partisans de fraîche date du Front national se distinguent radicalement des partisans pré-21 avril 2002 ? Trois événements, pensions-nous en commençant notre enquête en mai 2006, sont particulièrement venus changer la donne (Singer, Willett, 2003) : la victoire du « Non » au référendum sur le projet de Constitution européenne (29 mai 2005), la très large défaite aux régionales de mars 2004 de ce que le FN appelle la « fausse droite », c'est-à-dire la droite parlementaire (Secordy, 2007 : 187-202), et surtout le « formidable » élan impulsé le 5 mai 2002. Ces événements ont, estimions-nous il y a plus d'un an et demi, encouragé les partisans encartés ou non du parti de Jean-Marie Le Pen à s'affirmer.

-
1. Pour cet aspect, on se reportera principalement à la première partie, consacrée aux « Cinq tendances de la droite radicale ».
 2. Au sens où l'entend l'auteur, il s'agit « des dispositions stables issues de [la] socialisation [du frontiste] (éducation, expériences, apprentissages) ».
 3. Nous avons collecté des informations individuelles sur plusieurs périodes de façon à produire des bases de données longitudinales.

En fait, l'explication de l'engagement par une de ces trois séquences électorales rend relativement bien compte de la réalité des motivations des nouveaux adhérents. Relativement, car il faut encore distinguer différentes catégories d'acteurs selon le moment qui a été parmi les trois, pour eux, le plus déterminant. Nous retenons donc plutôt l'évènement considéré comme la pierre de touche, le point de non-retour dans l'engagement.

Il y a aussi et avant tout une quatrième catégorie d'acteurs, la plus importante, pour qui les évènements de la vie quotidienne, leur confrontation directe (« être agressé, insulté » par, ce qu'ils nomment : des « bandes de jeunes ») ou indirecte (« la multirécidive délictuelle et criminelle ») à une réalité parfois brutale qui les dérange, sont la raison principale de leur activisme. C'est de la sorte que Cédric, un militant de 27 ans, fait exactement coïncider son envie d'adhérer avec la perte de son emploi (ouvrier en sanitaire chauffage) le 26 mai 2004. Depuis, il a pris sa carte (le 9 février 2007) car, selon lui, « seuls Jean-Marie Le Pen et le FN pourraient lui donner du travail ». Nous ne sommes pas certains que Cédric doute que l'accession au pouvoir de son parti pourrait changer sa situation (Viard, 2004), d'autant plus que la sclérose en plaques dont il est atteint, progresse rapidement, refermant les unes après les autres les différentes portes d'une possible réinsertion sociale. En effet, l'omniprésence du chercheur au « Front » lui permet de voir directement l'impact de certaines pratiques ou de certains évènements personnels ou collectifs, sur l'évolution de l'intégration de chaque « néo-arrivant ». Il lui sera plus aisé de décrire les effets directs ou différés par exemple de la participation à un collage, sur l'esprit de parti ou l'état d'esprit personnel du « néo-frontiste ». Le chercheur sera plus sensible au *feed back*, car il sait par quelles phases l'engagé est déjà passé.

Ainsi, au terme de notre étude empirique¹, d'après un effectif certes restreint, les neuf origines principales motivant l'engagement des nouveaux « frontistes », par ordre décroissant d'importance², sont :

1. Le rejet d'une immigration extra-européenne, couramment teinté d'une islamophobie à « fleur de peau » est prégnant pour 56, soit 84,8 %.

Le spectre de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, même comme dénouement d'une échéance lointaine, hante plus d'un tiers de notre cohorte. Les nouveaux partisans sont presque aussi prolives que les « frontistes » de longue date (les militants, les adhérents, et les sympathisants – c'est-à-dire ceux qui de façon aléatoire ont prêté main forte une première fois, aux militants et adhérents du FN, sans pour autant prendre à leur tour la carte de membre du parti – d'avant le 21 avril 2002) dès qu'il s'agit d'aborder ce qu'ils perçoivent comme une « préférence étrangère ». On ne saurait tenir une comptabilité exacte de toutes les fois où les « néo-partisans » ont évoqué dans leur langage, avec beaucoup de mépris et de moquerie, les « aborigènes » qu'ils abhorrent. En voici un exemple, parmi tant d'autres, entendu chez Vincent V., un lillois de 19 ans, adhérent depuis le 30 juin 2006 :

« Le plus souvent, tu [ne] vois pas toutes les mosquées qu'ils construisent ! ? Grâce à Martine Aubry. (...) Ma mère travaille en cardiologie au CHR [Centre Hospitalier Régional]. Moi j'ai

1. Avec notamment 43 entretiens, semi-directifs pour la moitié d'entre eux, d'une heure et demi à quatre heures selon les personnes (King, 2004 : 11-22), sans compter les multiples discussions informelles, les rencontres fortuites, et les invitations.

2. Tous les pourcentages sont calculés sur la base des 66 « néo-partisans » que nous avons fait le choix de suivre plus particulièrement, en nous appuyant sur un faisceau d'indices puisant à la fois dans leurs propos, leurs comportements, et leurs pratiques. La richesse du vocabulaire et des métaphores employés, la constance et le flux le plus régulier d'attitudes qui soient, le temps imparti à en parler, constituent des indicateurs de base autorisant une première hiérarchisation.

dû subir une opération de la cataracte (...). Ca s'est bien passé, j'ai dû payer. D'autres personnes, malheureusement issues de l'immigration, vont subir des opérations SANS payer ! C'est gratuit ! [...] Désolé ! Il y a deux sortes de Français : les Français issus de l'immigration qui paient que-dalle, et toi tu paies toi. C'est ça la solidarité en France ? » (entretien du 4/11/06).

2. L'exaltation engendrée par la campagne présidentielle de 2007, surtout de ce qu'elle offre en termes d'investissements militants (82,4 %).

Cette exaltation se lit dans les reprises du vocabulaire - on peut parler de traces voire de traçabilité de la rhétorique frontiste - des responsables locaux (qui jouent là le rôle d'agents de formation au « frontisme ») par les « néo-partisans », ainsi que dans l'orientation des réflexions de ces derniers vers les parades discursives préparées et instillées par le niveau national, mais aussi au nombre de participations aux différentes activités militantes. En voici le calendrier détaillé :

2006	
Août	2 collages (c), dont un le 4, et un autre à la fin du mois avant la braderie de Lille
Septembre	3 (c)
Octobre	2 (c)
Novembre	2 (c), les 5 et 7, pour annoncer les « BBR » (dite aussi « fête des Bleu Blanc Rouge ») dans la semaine précédant l'événement
Décembre	1 (c) le 27
2007	
Janvier	3 (c), le 3, le 17 ; et le 21 dans les rues de Lille pour la venue de Louis Aliot
Février	4 (c), les 12, 14, 24 et 27
Mars-Avril	8 (c) en tout du 17 mars au 5 avril : un les 18, 22, 23 et 25 mars, puis 4 du 27 mars au 5 avril. 15 (c) du 6 au 20 avril, avec 3 à 4 équipes de 5 « néo-partisans » encadrés par les responsables locaux
Mai	4 (c) entre le 18 et le 27 mai. L'opération concernait 2 équipes de 4 personnes
Juin	12 (c) jusqu'au 9 juin. L'équipe, unique, était réduite à 5 ou 6 personnes

On peut évaluer en outre que le nombre de jours consacrés aux boîtages¹ est supérieur à 50. Quant aux tractages (de différents types : marchés, en mouvement, statique...), les « néo-frontistes » observés ont atteint un nombre avoisinant l'ordre de la trentaine.

3. Les faits se produisant au quotidien dans leur vie (78,9 %), avec une sous-distinction concernant ce qu'on pourrait appeler « la marque indélébile de l'adolescence » (pour 61,4 % de notre panel) dont on lira une illustration ci-dessous.

Les « néo-frontistes » parvenus à l'âge adulte, ont en quelque sorte, retraduit politiquement leur(s) frustration(s) et leur(s) blessure(s) d'amour-propre ; c'est du moins ce que révèle l'immense majorité des entretiens que nous avons pu mener. Il s'agit de faits

1. « Boitage » et « tractage » sont des néologismes militants désignant respectivement l'action consistant à déposer un document dans une boîte aux lettres et la distribution d'un tract dans un lieu public.

négatifs ou de sensations désagréables, marquants, visiblement insurmontables pour le sujet, et ayant par conséquent fait l'objet d'une résilience très imparfaite¹. Ces « chocs » remontent à cette période de développement du corps et du caractère de la personne, et elle en conserve durablement les traces. On citera par exemple : le divorce des parents, le décès d'un proche, une expérience traumatisante du collège ou du lycée, la perte de repères après un événement imprévisible et soudain (comme la perte de l'emploi du père de famille), une adolescence déshéritée ou battue, le fait d'avoir été agressé physiquement ou injurié.

« - Bertrand Baron : c'est les circonstances qu'il y a eu. *C'est un engrenage après.* (...) quand j'allais à l'école [...] à L'EPIL (Enseignement Professionnel des Industries Lilloises). (...) on prenait le train à Wavrin. (...) On arrivait, on sortait à Lille-Sud. Il y avait des petits arabes qui étaient en bas du pont... Ils te rackettaient. Si tu ne voulais rien donner, toi tu passais... les grands t'attendaient à la sortie du pont. (...) j'ai 43 ans. Donc ça fait qu'il y a 27 ans c'était déjà comme ça ! ».

4. La période comprise entre le 21 avril et le 5 mai 2002 comme diagnostic de leur isolement sociétal (73,7 %).

Pour Laurent S., ces quinze jours correspondent bien au moment de sa prise de conscience politique :

« Il y a eu une réelle... j'ai plus eu, vraiment, les idées politiques, vers, je pense quand j'étais en (classe de) troisième (en 2002), là ça a commencé à vraiment... plus m'intéresser, vraiment au niveau politique, au niveau des idées, du programme. (...) Ce sont des idées qui, petit à petit, se sont ancrées en moi. (...) Au début, c'était plus, vraiment... enfin... de voir, que certaines catégories de personnes qui faisaient des... c'était plus ciblé contre certaines personnes ! (...) et c'était vraiment primaire (...). A partir de la seconde (en septembre 2002), j'étais comme Raphaël (*un jeune appartenant à la mouvance des Identitaires de Lille*), habillé pareil, sauf que j'étais crâne rasé. Là, j'ai vraiment... à partir de ce moment-là, à partir de la seconde, je ne me suis plus posé de question, je voulais vraiment l'exprimer quoi. (...) je me baladais dans la cour (du lycée), je m'entendais "ah, sale facho" et tout, j'en avais rien à faire, j'étais même content de ça ».

5. La crise ou plutôt l'embrasement des « banlieues » en novembre-décembre 2005 (71,9 %) (Rydgren, 2004).

Les « banlieues en feu » (expression utilisée par la plupart des « néo-frontistes ») font figure de supplément d'âme à l'adhésion en idées. D'ailleurs, le sentiment de malaise provoqué par la vision directe ou indirecte de ces événements, a pu dans certains cas se révéler tellement prégnant qu'il a donné naissance à une croyance : la sensibilité de l'opinion publique serait exclusivement axée depuis une à deux années sur la « crise des banlieues ». C'est le cas symptomatique de Christophe, qui se sert de cette problématique comme d'une grille de lecture mono-thématique de la société française contemporaine. C'est également le cas d'Emilie, qui a attendu le 12 novembre 2006 pour adhérer (au moment symbolique de la première Convention Présidentielle « Le Pen 2007 »), après nous avoir avoué que le phénomène déclencheur de son engagement en faveur du FN a précisément été la crise des banlieues de l'hiver 2005. Les agressions dont les policiers ont pu être les victimes, et qu'elle trouve « intolérables », l'ont particulièrement choquée : « Je pense que ça, ça a beaucoup

1. La résilience est un phénomène psychologique qui consiste, pour quelqu'un touché par un traumatisme, à prendre acte de son traumatisme pour ne plus vivre dans la dépression et le « poison » que ce traumatisme peut causer. C'est « vivre avec », dans le sens où cela fait partie de la vie de cet individu, ne le diminue pas mais au contraire lui permet de revivre. La résilience est rendue possible grâce à la réflexion, à la parole, et dans le meilleur des cas grâce à l'encadrement médical d'une thérapie, d'une analyse (Tisseron, 2007).

contribué...les évènements des banlieues. » Encore faut-il préciser qu'elle n'a vécu cette crise que par le prisme de la télévision... Elle nous a confessé qu'elle n'y avait pas été et n'y est d'ailleurs toujours pas directement confrontée.

Didier L. pousse plus loin son analyse de ces évènements dont il a été également un téléspectateur. Il partage la vision frontiste de ce problème de société et trouve ainsi un débouché politique à son inquiétude de voir la violence se déplaçait d'un territoire à l'autre :

- « ce qui m'a fait aussi...tout doucement, glisser vers un pays, euh, un parti nationaliste, je ne dirai pas extrémiste, je dirai nationaliste, c'est...notre peuple ! Le Pen dit de nous qu'"on est un peu comme les indiens d'Amérique". (...) Ma mère m'a dit : "j'ai davantage peur actuellement (*pause pour ménager son effet*) que pendant la guerre (1939-1945)". Pendant la guerre, la France était un pays occupé (...). Les années qui viennent, vont être difficiles à gérer. Je pense qu'on est arrivé...on parle souvent de "balkanisation", moi je trouve, tout doucement, il se crée...des ghettos, importants, des "Kosovo" un peu partout en France...Beaucoup de gens le ressentent. (...) Donc ...actuellement, je pense que la France est en état de guerre. Quand je vois...la nuit (à Lille), on est constamment réveillé par les sirènes de police, ce n'est pas normal. On vit en état de siège. (...) Pourtant j'habite dans les beaux quartiers ! » (propos tenus le 8 janvier 2007).

6. L'Europe désignée comme étant « responsable de tous les maux des Français » (64,9 %) (Delwit, Poirier, 2005 : 9-20).

Toutefois, on comprend, grâce aux nombreuses conversations avec les « néo-frontistes », que la motivation « sortir de l'Union européenne », si elle a pu les influencer, n'est pas ardente ni très ancrée chez eux. Elle intervient légèrement un peu plus que d'autres causes sans être hégémonique. D'ailleurs, peu de « néo-partisans » croient leurs leaders quand ils présentent la sortie de l'Union européenne comme une action possible.

« - Nous : Un élément, un événement déclencheur de cet engagement ?

- Timothée¹ : Ben, la constitution européenne, ça m'a, j'étais vraiment contre, et...ils (*les dirigeants du FN*) étaient contre aussi...donc ça ça m'a un peu motivé puisque...Après, du fait au départ (*avant d'emménager dans son logement lillois en septembre 2006*), quand j'étais à Aire-sur-la Lys, ce n'était pas facile de venir et tout ça, puisque c'était à Lille. Tandis que là je n'habite vraiment pas loin (*à 3 minutes de marche de la « permanence »*), donc enfin...c'est pratique, c'est plus facile pour moi de venir. (...)

- Nous : quelles sont tes impressions sur les "Bleu Blanc Rouge 2007" ?

- Timothée : (...) je pensai que ce serait plus varié, qu'il y aurait autre chose que les fédérations. (...) J'ai bien aimé l'introduction de (Bruno) Gollnisch quand il parle de toutes les droites d'Europe. Cette histoire d'alliance entre toutes les droites d'Europe c'est assez sympa ».

7. Le produit d'une socialisation précoce au « frontisme » (63,1 %), en se trouvant dans une « famille FN ».

Très souvent, le partisan du FN se trouve déjà avoir grandi ou mûri dans un « terreau familial » favorable : parents, frères et sœurs, oncles, étant eux-mêmes au FN ou votant pour ce parti dans le meilleur des cas. Ou ces mêmes membres de la famille étant tous ancrés à droite nettement plus qu'à gauche.

Julien : « j'ai adhéré au Front national quasiment (*sourire*) depuis le berceau. Mon père s'est présenté pour le Front national pendant quinze ans. (...) Il était aussi parallèlement le responsable Nord-Pas-de-Calais du Département Protection Sécurité (...). *Jusqu'à mes 17-18, voire 20 ans, j'ai toujours suivi* (...) un peu les idées de mon père (...) jusqu'en (19)99-2000.

1. 18 ans, étudiant en Licence de Sciences économiques-Gestion à l'Université Catholique de Lille.

Puis là après, il a arrêté totalement la politique. Moi je [me] suis un peu aussi [arrêté] en même temps que lui ».

C'est ainsi que, de la même façon que Julien, et sans doute même davantage que lui, Laurent a été socialisé très tôt au « frontisme » par une famille en très grande majorité FN. On pourrait même presque parler d'« homogamie frontiste » dans son cas : « Ma mère a cinq frères et sœurs, (...) j'ai été amené à ce Mouvement là (*le FN*), par eux. En fait, c'est mon grand-père, même dès la création du "Front", qui les emmenait, dans les meetings et tout. (...) Pour lui (Roger Holeindre, vice-président du FN), j'ai toujours été "le neveu de François". »

8. La dénonciation d'une « pourritocratie » (*sic*) (51,5 %)

Ebauche de concept frontiste façonnée à partir des sentiments exprimés par les « néo-arrivants ». C'est un néologisme curieux, issu d'une contraction qui allierait en même temps la volonté claire de fustiger la croyance dans une « méritocratie des "coups tordus" fomentés par les plus pourris (du régime, de la société...) » (*sic*) ainsi que de confirmer qu'elle se trouve basée sur une échelle de valeurs inverse à celle du FN supposée « toujours meilleure ». Elle marque dans le même mouvement la mémoire de l'auditeur, puisque fait habilement chorus à cette invention, l'insinuation que la ploutocratie en est un ferment.

9. Le résultat de la consultation référendaire de 2005 (31,6 %).

Par ailleurs, au sujet des origines de l'adhésion au FN, il existe un cas très intéressant qui mérite un détour sociologique : Jérôme Vanneste (31 ans, carrossier). Celui-ci représente une exception édifiante. Il pourrait être considéré comme un idéal-type du « néo-partisan », en ce sens qu'il réunit toutes les caractéristiques que l'on ne retrouve que partiellement chez les autres « néo-frontistes », parmi lesquelles : le « frontisme » comme dernier rempart à l'abstention et l'incivisme ; un glissement très progressif en trois temps dans le rôle du « militant », qui voit d'abord s'écouler trois ans et sept mois entre sa prise de carte et sa « volonté de faire » (remontant à la crise des banlieues d'octobre-novembre 2005 qui sert de catalyseur de la transition de l'adhésion en idées à l'adhésion en actes), puis huit mois supplémentaires à demeurer dans l'expectative avant sa venue à la « permanence » du parti, et enfin, sept mois d'attente préliminaires à son premier « collage », qui contrairement à l'idée que l'on pouvait s'en faire comme « baptême du feu », n'a pas forcément lieu dans la foulée des premiers contacts avec les structures militantes ; une autre caractéristique presque paradigmatique du nouvel arrivant est la critique d'un FN local authentifié comme peu entreprenant. Certains « néo-frontistes » n'hésitent pas ironiser à propos de ce qu'ils appellent « l'organisation prussienne du front » à l'échelle de leur département ; une connaissance lacunaire flagrante aussi bien du programme du candidat Le Pen - ce qui pourrait éventuellement étonner de la part d'un « lepéniste » auto-déclaré - que du FN ; une réappropriation, sans en connaître l'origine exacte ni le moment à partir duquel elle a été employée, de la qualification « droite nationale » ; le tiraillement dû au dilemme entre acceptation d'une modernisation, d'une ouverture du parti et de son discours d'un côté, et la volonté de conserver ses fondamentaux de l'autre ; inhérents au trait précédent, la préférence - en dernier ressort - pour une stratégie sans alliance électorale, et le maintien concomitant de l'utopie d'une arrivée au pouvoir (local comme national) en solitaire (Delwit, Poirier, 2007 : 7-20) ; enfin, la plupart du temps, une fidélité au vote FN antérieure à l'acquisition de la carte d'adhérent.

Il est exact que, pour la majorité des personnes rencontrées, l'éveil au « frontisme » s'est réalisé par des lectures, des récits transmis peu de temps avant ou après l'accession au droit de vote. Marc Swyngedouw, qui a étudié le *Vlaams Blok* néo-fasciste devenu *Vlaams Belang* (VB, Belgique), écrivait d'ailleurs : « c'est une grande erreur que de croire que ces

gens vendent uniquement de la haine. Ils vendent aussi de l'utopie » (Hunter, 1998 : 138). L'analogie entre, d'un côté, des passages entiers d'une œuvre de Jean Raspail (1973), et les propos tenus par les militants de l'autre, témoigne en effet d'une variable culturelle indéniable dans la socialisation des « néo-partisans » au « frontisme ». Force est de constater que ce livre se passe de génération en génération au FN (Marchand, 2007), et sa lecture est vivement recommandée aux nouveaux venus dans cette organisation politique. L'homologie entre les expressions distillées dans la réalité par J.-M. Le Pen et son parti d'un côté, et des pans entiers de ce roman dit « d'anticipation » de l'autre, n'y est sans doute pas pour peu dans le souhait d'une transmission des valeurs de « la droite de la droite », et actionne même un effet de renforcement des opinions par imprégnation. Pour certains « néo-partisans », la lecture de cet ouvrage semble délivrer des informations fonctionnant à l'identique d'un « *massage subliminal* »¹.

C'est pourquoi, à notre sens, on ne peut dès lors faire autrement, que de tenter d'appréhender cette construction idéologique - l'adhésion aux idées - du point de vue de sa logique interne. D'où notre souci d'étudier les « politiques de conviction » et les « stratégies de persuasion et d'auto-persuasion » mises en œuvres par les soutiens du FN, et de nous en servir pour dégager quelques pistes interprétatives.

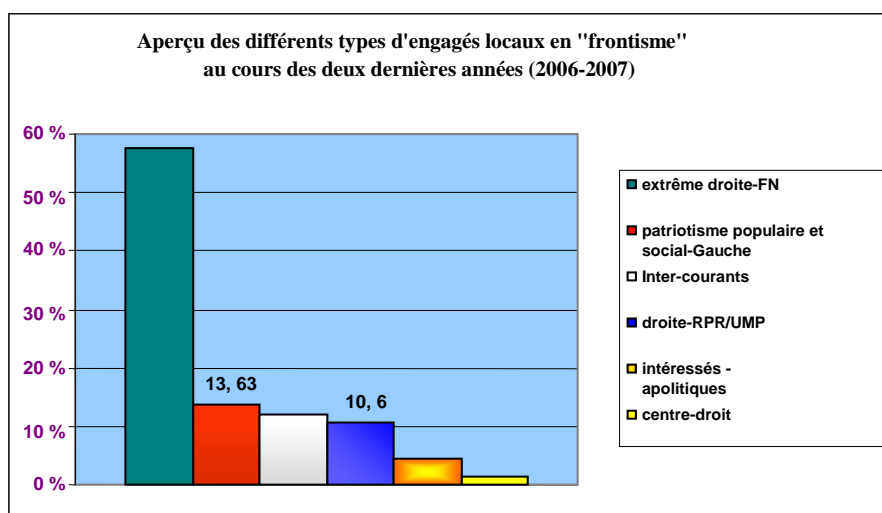
Une tentative de synthèse autour de quelques figures exemplaires

En projetant en pleine lumière des individualités disparates du FN N-F, nous pouvons affirmer *in fine* qu'ils disposent d'au moins trois éléments porteurs en commun : la campagne présidentielle ; le candidat J.-M. Le Pen ; et le fait d'accepter l'étiquette de « frontiste » (au lieu de se considérer, par ordre de préférence, comme les représentants : de la « droite nationale, sociale et populaire »², d'une formation « ni droite, ni gauche », d'un mouvement « national-populaire », d'une « droite radicale », de l'« extrême droite », ou extrêmement rarement d'une organisation « national-populiste »...). Bien plus, contrairement à ce que l'on pourrait croire, dans l'immense majorité des cas, le rallié au « frontisme » de la période comprise entre le 22 avril 2002 et le 8 juin 2007, s'éloigne de ce qu'on pourrait appeler un comportement « ni-niste ». A ce propos, il est intéressant de noter que les seuls à se réclamer du slogan et de la ligne « ni droite, ni gauche » ont été à un moment de leur existence des soutiens de partis de gauche, à l'exception de l'extrême gauche. Bien entendu ces résultats se restreignent à l'échantillon retenu à l'intérieur du territoire de la Fédération.

A partir des divers éléments en notre possession, et par une volonté de regroupements cohérents, nous sommes en mesure de présenter une tentative de restitution de la richesse des profils d'« engagés » rencontrés au niveau d'un territoire bien circonscrit. Nous avons essayé de rapprocher les trajectoires de ces partisans autour de six catégories définies par nos soins. Ainsi répertoriés, les « néo-frontistes » rencontrés servent d'exemples à cette mise en perspective d'un nouveau mode d'adhésion au FN.

1. Ce qui transparaît dans les entretiens, notamment ceux que nous avons menés selon la méthode préconisée par Kaufmann et de Singly (2006).

2. Le 7 juin 2007, dans un « tchat » sur le site web du quotidien gratuit *20 Minutes*, Marine Le Pen, vice-présidente du FN, répondait « pourquoi pas ? » à la question d'un internaute sur un éventuel changement de nom de son parti. Mais elle n'en restait pas là, et proposait même comme nouvelle vitrine, le sigle « LDN » pour : La Droite Nationale. En répondant ainsi, la benjamine des filles de J.-M. Le Pen rencontre finalement les attentes de ce noyau partisan local, et peut-être même de « frontistes » d'autres fédérations.



Les engagés « d'extrême droite-FN » (38 personnes, soit 57,58 %)

Ces personnes se trouvent entre la forte probabilité et la prédestination à militer au FN. En effet, ils se considèrent à la droite de la droite traditionnelle, dans la majorité des cas par le legs d'une culture entretenue par la famille (principalement par les parents) ou acquise par un travail d'auto-contrainte, d'auto-inculcation, et au final d'auto-légitimation comme culture personnelle dominante. Ils sont, globalement, les plus actifs.

Les engagés « patriotisme populaire et social »

Ils sont marqués par de sincères et vraies valeurs de gauche (égalité des chances, justice sociale, défense des droits acquis). La « solidarité » n'est pas absente de leur vocabulaire même si pour les trois quarts d'entre eux « elle doit uniquement se pratiquer entre Français ». De ce fait, ils correspondent le plus à une partie du slogan du FN (« populaire et sociale ») même s'ils rejettent toute catégorisation de droite et ne partagent pas les idées de profit, de libéralisme, et de mondialisation. Ce sont les déçus de la gauche, en particulier du PCF (6 personnes). Certains ont été socialisés aux valeurs de gauche jusqu'à l'âge adulte ; et pour moitié, ils militaient dans un parti. Ceci dit, il est difficile de classer Alain Mo. (52 ans, éducateur pour personnes handicapées intellectuelles) car il échappe à toute espèce de catégorisation tant son parcours est sinueux et dense. C'est le seul « néo-partisan » à avoir effectué un passage à l'extrême gauche. Cependant, nous le rattachons au segment « patriotisme populaire et social » presque par défaut : Alain n'a jamais été membre d'un parti ni d'une association qui se situerait à droite. On ne peut donc le classer parmi les personnalités inter-courants. Avant de venir au FN, il a été actif au PS (sa famille est « SFIO et anti-communiste »), puis « chez les maoïstes » (adhérent en 1976-77, même si dès 1973 il se tourne vers les idées de l'extrême gauche par la lecture de Jean-Paul Sartre), et enfin membre du PC (1978)¹, « permanent » dès 1985 et jusqu'à sa sortie en 1990, toujours en assurant en parallèle des engagements syndicaux, associatifs, mutualistes... Son dernier engagement en date, qui pourtant, assure-t-il, n'a rien à voir avec sa situation personnelle de « divorcé », est la présidence de l'association « SOS Enfants du divorce 59/62 - Les Enfants du dimanche ».

1. Peu de temps après avoir adhéré à la CGT.

Les personnalités « inter-courants », au besoin ostentatoire d’être constamment actives

A cheval sur plusieurs positions de l’échiquier politique, les assumant parfois les unes après les autres : leur créneau est davantage l’action. Leur activisme forcené prime sur l’idéologie ; et dans ce cadre, leur travail de terrain se tourne prioritairement vers les exclus, les classes populaires, et les habitants qui ont l’impression d’être abandonnés dans leurs cités.

Les engagés « de la droite de gouvernement »

Ils se sont construits sur des motifs idéologiques, la transmission d’une culture de droite, ont bénéficié d’une filiation politique, et reproduisent les choix parentaux tout en refusant l’étiquette « extrême droite », ne l’assumant qu’implicitement en se trouvant bien souvent sur les lignes programmatiques de ce courant politique. Un des motifs de leur adhésion peut être l’attrait et le respect qu’ils ont pour J.-M. Le Pen.

Ils sont généralement les plus jeunes, actifs ou modérément actifs. Et quand ils sont âgés de plus de 50 ans, ils se contentent d’assister assez régulièrement aux permanences, conventions, meetings mais ne militent pas.

Par ailleurs, nous avons découvert un seul « engagé de centre-droit ». Ce cas est trop spécifique pour constituer une catégorie pertinente. Il se caractérise toutefois par une culture politique friable : l’UDF (Union pour la Démocratie Française) giscardienne. Ses parents sont « anti-Le Pen » et n’ont même jamais songé à voter pour le FN.

Les engagés « intéressés » (matériellement, financièrement, statutairement)

Un engagement pensé comme pragmatique marqué par l’apolitisme ou une culture de gauche très peu ancrée, pas du tout assurée. Il ne se décline pas sur des propositions racistes grossières mais plus sur des sentiments envieux envers les étrangers et « toutes les personnes supposées issues du monde arabo-musulman » (Lecoeur, 2007 : 65), qui pourtant, pour la plupart, vivent dans un même contexte, un même environnement, et la même réalité. Ils attendent du FN plus un bien matériel qu’un bien symbolique (et dans ce cas : davantage une reconnaissance au sein d’un groupe faisant figure de « phratrie », que la victoire de ses candidats). Il est vrai que pour au moins trois des « néo-arrivants » rencontrés, le « frontisme » représente sans ambiguïté l’ultime recours - un « joker du peuple » (Taylor, 1982) - avant d’envisager sérieusement des actions désespérées ou illégales, comme l’assassinat ou le terrorisme :

« Si à un moment donné, je me vois que je plonge comme “clochard”, ben ça me ferait mal au cœur quand même [...]. Si je veux adhérer, à travers la clandestinité, à un groupe de personnes qui veulent faire sauter les choses, comme ça a déjà été produit et fait, “la bande à Bader”, “les Brigades rouges”, “Action directe” ou même les musulmans genre “Al Quaïda” [...]. Moi j’y pense déjà. [...] Parce qu’à un moment donné, la politique, elle ne résout pas tout » (René, 42 ans, sans emploi, exprime ici ses vues d’un ton calme et détaché)¹.

Il découle de cette catégorisation que ce qui ressemblait déjà à une gageure avant 2006 (*faire coexister différentes factions d’extrême droite à l’intérieur de l’organisation*) risque de

1. Il a effectué un essai non-concluant d’une semaine comme assistant chef de chantier (fin juin 2007), à la suite d’un licenciement économique en décembre 2006. C’est le 22 février 2008, et après plusieurs formations successives, que René a retrouvé une activité professionnelle (technico-commercial). Bruno (33 ans, chauffeur-livreur pour une entreprise de transport express de colis depuis la fin juillet, après avoir connu 10 mois de chômage ininterrompu) s’imagine, lui, en martyr : « moi, j’ai encore en tête, l’image d’un étudiant qui se postait devant un char sur la place Tien Amen... [...] ça...c’est un truc, je pense hein, mais sans en être sûr à 100 %, que j’aurais pu le faire. [...] en fait, je pense que j’en serais capable parce que j’ai déjà vécu des situations un peu similaires... » (entretien du 16/10/2006).

se compliquer encore plus sérieusement après 2007 (*concilier ces courants d'extrême droite à des partisans venant de toutes les sensibilités politiques, de droite principalement*¹) ; d'autant plus que les chemins de la socialisation aux valeurs partisans du FN et de l'adhésion en actes, passent davantage par une « réaction » à des événements comme l'expression de la prétendue « puissance de la police de la pensée (unique) » qui s'illustrerait notamment, aux dires des « primo partisans », dans « les procès intentés à Bruno Gollnisch qui, lui, œuvre pour la liberté d'expression, de recherche... » – ou la « corruption du système politico-judiciaire » dont le dernier exemple en date serait l'« affaire EADS », après le « scandale *Clearstream* » – que par les bilans ou actions des élus frontistes même au niveau local que peut-être 10 % au plus de notre panel connaissent. Par extension, nous ferons ainsi remarquer que nous n'avons rencontré que six personnes pour qui le « soulèvement » des banlieues n'a eu aucune influence intrinsèquement mobilisatrice en faveur du FN :

- Annabelle, 20 ans, qui a habité dans un « secteur chaud » de Roubaix entre 1987 et 2005, où cette voie de fait était coutumière comme elle nous le fera remarquer ;
- trois militants (Vincent Ch., Yohan et Jonathan) du « quartier sensible » de Lille-Fives, chez qui nous avons décelé le moins d'allusions ethnocentristes et n'avons jamais entendu le moindre propos raciste ;
- Alain Mo. qui vit dans un appartement de la « Tour Kennedy » à Loos, se situant à l'intérieur d'une cité réputée dangereuse : « les Oliveaux ». Il tient même des propos dissonants par rapport à l'ensemble des « primo partisans », et transgressifs au regard de l'orthodoxie frontiste.

« Pour des personnes, ce qui gêne c'est l'Arabe, moi personnellement c'est le mec en treillis [...]. C'est dans le cadre d'une "mutation" du Front national [que prend place] cette question. Parce qu'on ne peut pas faire sans. Le Front national ne peut pas dire "on refuse les adhésions des Arabes", il ne le peut pas. (*sourire*) C'est discriminatoire, c'est anti-constitutionnel, il ne le peut pas. [...] Et forcément, un jour ou l'autre, il y aura des Arabes [qui] vont arriver qui voudront adhérer. A bon escient ou à mauvais escient. (*rire*) Moi je serais à leur place, j'adhérerais au Front national pour infiltrer et foutre la merde (*rire*). Si j'étais à leur place, des Arabes. Ah ouais ! Il y aurait 50 mecs arabes qui adhèrent au Front national sur Lille, ils foutent la pagaille ! (*rire*) [...] Ils mettent tout à sac. Ils sont cons de pas le faire, moi je serais à leur place je le ferais ! (*rire*) » (03/07/07) ;

- et enfin, Alain Lo., 49 ans, la santé atrophiée, moralement épuisé par les démarches visant à obtenir la garde de son fils (né d'une union avec une Algérienne décédée il y a 2 ans et demi) que sa belle-famille a désormais - selon la perception d'Alain - sorti du territoire français (comme en attestent de nombreux procès-verbaux dressés par le Juge aux Affaires Familiales), qui ne quitte qu'épisodiquement son appartement HLM situé en « zone à risques » au *Fort de Mons* (à Villeneuve d'Ascq)².

C'est pourquoi, compte tenu de la détection de ces particularités plutôt insoupçonnables, nous allons voir maintenant plus en détails, de quelle socialisation particulière ceux qui sautent le pas sont l'objet (Loenzien, Yana, 2006). Nous déterminerons,

1. La mise sur la touche anticipée de B. Gollnisch (devenu délégué général, une fonction exécutive et non décisionnaire), pendant la campagne présidentielle, en ce qui concerne la définition de la « ligne » idéologique du parti, montre que le président du FN a définitivement fait le choix de son successeur - Marine Le Pen - et de la feuille de route qui l'accompagnera.
2. Sa situation a évolué à partir de la mi-février 2008. En effet, Alain se présenta aux élections cantonales à Quesnoy-sur-Deûle.

de la sorte, à partir de quel seuil ces partisans possèdent l'« ethos frontiste » (Ivaldi, 1994)¹, et en creux ce qui éventuellement empêche la « greffe » de prendre dans certains cas. Gilles Ivaldi, au moyen d'un travail de recherche trouvant son épilogue un an avant la présidentielle de 1995, rappelait que ce qui unissait à l'époque adhérents et sympathisants du FN dans le département de l'Isère, était le partage « d'univers symboliques » s'appuyant sur des représentations. C'est de notre point de vue le deuxième principal avantage que procure une observation longitudinale : décrypter les différents jalons du *cursus honorum militantis* des « néo-frontistes ».

Il nous est apparu pertinent *a priori*, de discerner les effets d'une dynamique partisane dont le point d'impulsion est avant tout local (la métropole lilloise et sa périphérie) – bien que le point d'impact soit national – par rapport aux retombées de la campagne nationale (présidentielle surtout, et législatives) sur l'action du noyau partisan local rencontré. Toutefois, ce groupe ne saurait être à lui-seul purement représentatif de l'ensemble d'un parti qui annonce 20 000 adhérents (à son 13^{ème} Congrès, 17 et 18/11/07) et qui touche sûrement plus du triple de sympathisants (sur leurs mobilisations, se reporter à Venner, 2006 : 29-126 et 175-234). Cependant, nous souhaitons montrer toute la portée heuristique d'une approche du lien partisan par le prisme des campagnes électorales.

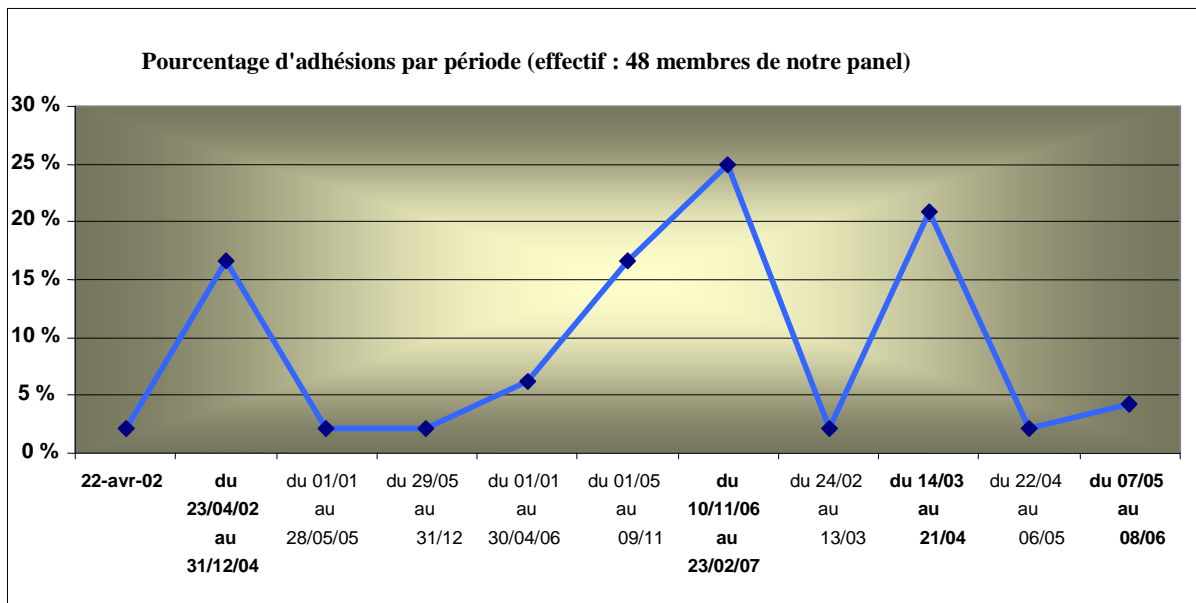
EVALUER PRECISEMENT LE DEGRE D'ENGAGEMENT DES « NEO-PARTISANS »

DU FRONT NATIONAL

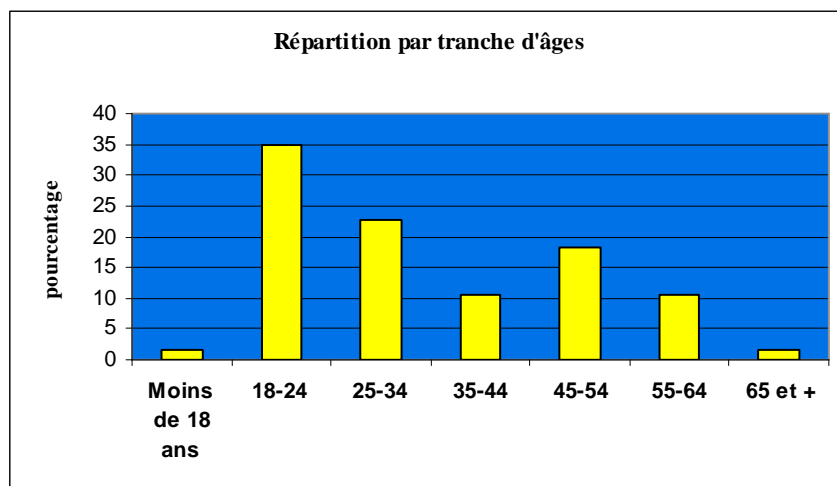
Selon nos sources (des entretiens informatifs avec les responsables fédéraux recoupsés par nos observations), on peut estimer qu'au 9 avril 2007, 65 % des effectifs totaux de la Fédération N-F ont rejoint le FN après juin 2006. Lorsqu'on se penche sur le FNJ (Front National de la Jeunesse) local, on frôle les 75 %. Le décollage des adhésions a surtout eu lieu à compter du début du mois de novembre, c'est-à-dire à la veille de la première Convention présidentielle. En revanche, et contre toute attente, l'annonce de la possession des 535 parrainages par le candidat Le Pen (le 14 mars) n'a nullement bridé le rythme des adhésions, sans pour autant lui faire atteindre son paroxysme.

Nous avons donc vraiment procédé à un travail de sélection, compte tenu du fait que nous rencontrions régulièrement plus de 66 personnes, mais seules ces 66-là peuvent être considérées comme de véritables « néo-frontistes », à la fois actives et surtout inconditionnelles. Bien entendu, elles ne sauraient refléter à elles-seules l'ensemble de la Fédération à laquelle elles appartiennent, mais plutôt un fragment significatif de celle-ci, au point de constituer une minorité audible autant que visible. Parmi celles-ci, on dénombre 11 femmes dont la plus grande partie s'aligne sur l'engagement de leur compagnon, le seconde ; et dont plus de la moitié est ou a été à un moment donné membre des Jeunesses Identitaires (JI), milieu qu'elles décriront toutes comme surmonté du dogme de l'« hyper masculinité ».

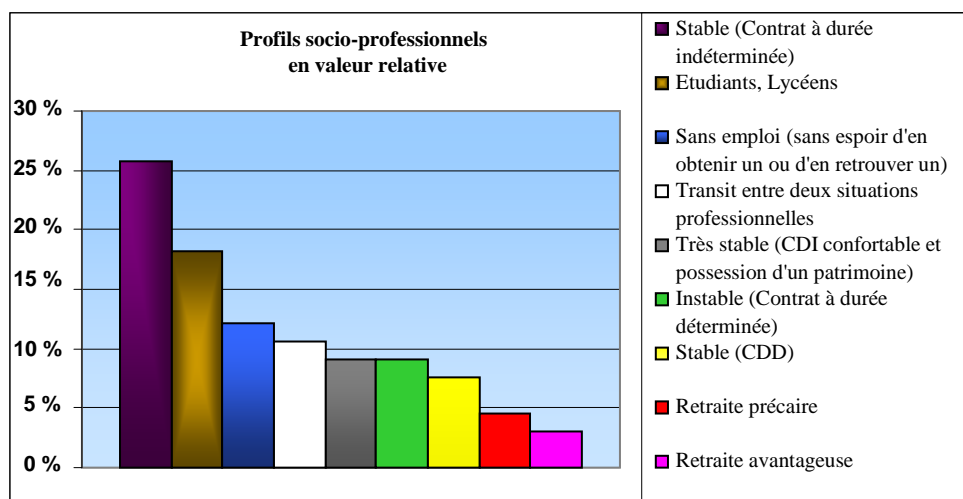
1. L'auteur montrait qu'il existait une culture globale qui couvrait trois grands champs : la critique de toute la « classe politique », les questions relatives à l'immigration, ainsi que l'ensemble des préoccupations liées à l'insécurité avec un appel autoritaire à une plus grande répression de la délinquance.



48 personnes sur 66 de notre échantillon sont concernées (soit 72,7 % en possession d'une carte de membre). Les sympathisants sans carte sont plutôt âgés (au-delà de 65 ans), tandis que les militants sans carte sont plutôt jeunes (entre 17 et 22 ans). Enfin aucune personne supplémentaire, s'étant encartée entre le 9 et le 29 juin, n'a pu, sur la base de nos critères de sélection, être intégrée *a posteriori* à notre panel.



Nous aimerions éclaircir un point : en règle générale, hormis les 66 « néo-partisans » de notre panel, les irréguliers, électeurs du FN, sympathisants de ce parti, sont âgés de plus de 60 ans, voire même 65 ans. On pourrait considérer ce résultat comme normal et explicable par le fait que ces personnes, pour profiter pleinement de leur retraite, souhaitent s'écarter du foyer militant, et se retrouvent à la périphérie du « noyau actif ». Mais ce résultat se révèle aussi paradoxal, dans la mesure où on s'attend à ce que des individus dont le volume des activités décroît, bénéficieraient de plus de temps à accorder à leur engagement politique ou syndical, même si les « séniors » lui préfèrent encore aujourd'hui le monde associatif qu'ils investissent assez largement.



Au total, ce qui n'est pas négligeable pour obtenir des entretiens c'est que nous avons personnellement vu arriver (80,3 %) ou revenir (19,7 %) toutes les personnes qui ont constitué notre panel (Frees, 2004)¹. Par vagues successives, ces personnes se sont jointes au FN après le début de notre immersion ou en même temps (Obadia, 2003). Nous étions donc en possession d'éléments décisifs permettant de juger ce que la campagne présidentielle fait à chacun d'entre eux.

L'apprentissage accéléré du « métier » de militant

Il existe en fait un processus primaire d'intégration, chronologique et en sept phases principales, avec bien sûr des ramifications pour les plus engagés. Assister à et/ou organiser la traditionnelle « galette des Rois » en présence du secrétaire général du parti, L. Aliot, inaugure cette intégration. En effet, la venue et le rôle du « néo-partisan », lors de cette cérémonie sont assez révélateurs de son assiduité. Il faut obligatoirement être membre du parti (à jour de cotisations) pour pouvoir y entrer.

Puis, le passage et/ou la participation active à la Convention présidentielle de Lille signale un second temps de l'intégration du converti au « frontisme » ; le voyage en bus pour l'avant-dernier meeting de la campagne du premier tour, à Paris, une semaine avant l'élection, en délimite un troisième. La présence du nouvel arrivant est d'autant plus signifiante (d'un engagement sans faille), qu'il peut très bien avoir effectué le voyage sans profiter de la prestation scénique annoncée. Si l'on prend le cas des « néo-frontistes » de Valenciennes, à deux reprises ils manquèrent leur rendez-vous avec J.-M. Le Pen. La première fois, leur car arriva avec un tel décalage horaire le jour de clôture de la Convention Présidentielle du Bourget (ou « BBR », du 10 au 12/11/06), qu'ils n'eurent le temps que d'écouter les derniers mots du discours de leur candidat. La seconde fois, le retard fut si important que les agents de sécurité « DPS » (Département Protection Sécurité, autrement dit : la garde prétorienne du président du FN), qui surveillaient l'enceinte du Palais des sports de la Porte de Versailles, leur refusèrent catégoriquement l'entrée... Pour autant, dans les deux cas, aucun « néo-frontiste » ne sembla en repartir amer ou frustré². L'essentiel était donc d'être venu soutenir le candidat du FN. Cette attitude relève de la croyance pure : au-delà de la solidarité avec le

1. Nous avons notamment eu recours aux recommandations théoriques et pratiques de cet auteur pour que la constitution de notre panel soit la plus cohérente possible.

2. Si les « néo-partisans » du FN parlent de J.-M. Le Pen, c'est assez majoritairement comme d'une « référence ». On le respecte, on cite ses « hauts faits », mais de plus en plus il fait figure de « Jacques Chirac pour l'UMP » au sein du FN. En cela, les « frontistes » rencontrés s'inscrivent dans la lignée des résultats obtenus par Emmanuelle Cambon (2004).

leader, c'est l'adhésion au « frontisme » que le nouveau venu souhaite montrer (Perrineau, 2005).

Quatrièmement, répondre favorablement à l'invitation à se rendre dans la salle louée par la Fédération - à la ville de Saint-André, limitrophe de Lille - pour la soirée du premier tour de l'élection présidentielle, délimite, pour le « néo-partisan », une nouvelle avancée dans sa vie au « front » ; ensuite, la démonstration de l'intégration au FN se repère au respect de la « ligne », majoritaire localement, du vote « nul » (le vote « blanc » et l'abstention étant également considérés comme des actes « responsables » par les acteurs locaux) au second tour de la présidentielle ; sixièmement, la confirmation de cette intégration est ponctuée par la participation active à la campagne du premier tour des élections législatives ; enfin, aider les équipes de militants d'un autre département, dans l'optique du second tour¹, délimite le terme de cette intégration.

Cela étant, grâce à des observations fréquentes, nous avons pu affiner nos premiers critères de distinction, dans le but d'évaluer plus fidèlement encore l'engagement des « néo-partisans » du FN (Klandermans, Mayer, 2006). En effet, en dehors de l'assistance la plus régulière aux « permanences » lilloises du vendredi soir (3 heures)², il existe cinq actions susceptibles de parfaire, de façon non linéaire, l'intégration des « néo-frontistes ».

Il y a d'abord le collage - parfois illégal - d'autocollants dits « autoc' » sur la voie publique. La manœuvre est discrète et évite la plupart du temps de courir le risque de se faire repérer. La démarche peut très bien être individuelle, contrairement au collage d'affiches qui s'exécute rarement seul. Mais par rapport à celui-ci, le collage d'autocollants - quoique apprécié par les responsables locaux - ne peut être mis sur un pied d'égalité.

Ensuite, le pèlerinage aux « BBR » revêt pour beaucoup une importance symbolique certaine. On séparera encore les « néo-partisans » selon leur statut à cette première Convention : étaient-ils « visiteurs » de ce rassemblement, accompagnateurs, membres du personnel d'encadrement des cars en partance du Nord de la France, « organisateurs » du stand de la Fédération, ou « exposants » ?

Puis, la contribution aux boîtages donne une orientation encore plus précise au premier engagement en faveur du « Front »³, bien que ce soit la participation aux « collages » (ruraux, rurbains ou urbains plus dangereux à la pratique) qui parachève une formation accélérée au « métier » de militant. D'ailleurs, certains peuvent encore ignorer, à leur entrée dans l'institution partisane (surtout si celle-ci s'incarne uniquement dans des lieux aussi peu protocolaires que la « permanence »⁴), les lois tacites qui régissent ce « métier ».

1. Faible est la proportion de « néo-frontistes » (9) qui ont accepté d'aller soutenir Marine Le Pen (en reproduisant notamment les mêmes activités à Hénin-Beaumont), entre le 13 et le 16 juin 2007. L'initiative, qui n'avait pas l'appui des responsables de la Fédération N-F (certains même ne cachant pas leur opposition), a été pensée, organisée et encouragée par le seul président du FNJ. Enfin, on notera qu'environ un peu plus d'un cinquième de notre échantillon (15 personnes) avait fait le déplacement l'après-midi du second tour, pour féliciter la candidate.
2. Signe des temps, ou alors « effet boomerang » des mauvaises prestations du parti, la « permanence » fut fermée dès le 29 juin. Elle ne rouvrit que plus de deux mois après, le 7 septembre. Seule Thérèse, accompagnée de Nathalie, Cédric, et Alain S., programma un boîtage par semaine des tracts de l'association AGRIF (Alliance Générale contre le Racisme et pour le respect de l'Identité Française et chrétienne) de début juillet à la mi-août, et deux collages avant la rentrée.
3. En effet, il s'agit là de l'activité reconnue - par les « néo-frontistes » - comme la plus routinière. Dès lors, ne pas rechigner à l'accomplir régulièrement distingue les nouveaux partisans les plus loyaux.
4. C'est justement pour attribuer un caractère plus formel et solennel à la « permanence », que depuis le 18/09/07, cet espace était ouvert, en outre, tous les mardis de 18 à 20 h. Les visiteurs du soir pouvaient ainsi participer à des réunions de travail dans le cadre d'un nouveau Cercle de réflexion, dont le triptyque (Civilisation Résistance Identité) est résumé par un nom : le CRI. L'objet de ce « club » était bien de penser à une meilleure rentabilité des investissements militants, qu'ils soient humains, matériels ou financiers, et de rechercher comment atteindre une plus grande attractivité du FN septentrional. Mais la faible affluence (9 présents) aux « permanences » de rentrée (les 7 et 14/09), ainsi qu'à la séance matricielle du 18 septembre comme à celles qui ont suivi, n'augurait en rien la réussite de cette initiative. En

Ainsi, parmi les consignes de sécurité prodiguées par la Fédération, il est vivement conseillé de coller le dimanche matin entre 5 h et 9 h. Pour avoir dérogé à la règle, Thérèse, Bertrand, Jérôme et Tanguy ont connu la déveine de se faire attaquer. Alors que deux de leurs collages précédents, un mardi puis un jeudi soir (toujours entre 22 h et 1 h), s'étaient jusqu'alors bien passés, le troisième (le 2 février 2007, un vendredi) les a vus se faire agresser par quatre individus également en voiture. Ce qu'il faut surtout retenir, ce sont les conséquences de cet évènement sur leur engagement et sur les représentations qu'ils en ont. Il « vaccina » d'abord Thérèse « contre toute nouvelle envie de se joindre au collage des hommes »... et cristallisa de manière irréversible les présupposés sur lesquels se base son engagement. Choquée, elle partit quatre jours à Venise pour se remettre de ses émotions. Les 15 jours suivants son retour, elle conta inlassablement l'incident à chacune de nos rencontres. La même scène, soudaine, rapide dans son exécution, et violente, dissuada ensuite Tanguy (20 ans, travaillant dans le même garage automobile que Jérôme) de retourner coller un jour. On peut parler sans exagération de traumatisme. Bertrand, quant à lui, sortit de cette nuit mouvementée avec des bris de verres dans les cheveux, et des coupures à l'avant-bras gauche, paniqué à l'idée que « cela aurait pu plus mal tourner ». Mais il repartit coller quelques semaines après. Jérôme, bien qu'ayant ressenti de la peur sur le moment, semble celui qui fut le moins affecté. C'est surtout son épouse, Céline (elle-même « frontiste », mais à la différence de son compagnon, « préfère Marine à son père » jugée « moins excessive »), qui exprima son exaspération vis-à-vis d'un engagement qui pouvait se révéler si prenant (elle comprît instantanément que ce sont désormais les dimanches matin qui seront sacrifiés à la vie de famille...) et à l'occasion dangereux. Jérôme eut donc plusieurs discussions houleuses d'ordre privé à ce sujet, mais ne paraît pas avoir douté de la justesse de son engagement et du prix qu'il lui coûtait. Il se remit à coller avec frénésie, peu de temps après les faits.

Un cas à part de « néo-frontiste »

La prise de la carte d'adhérent soit comme préalable soit comme conséquence de l'engagement au FN est une exception paradoxale. En fait, la carte ne fait pas le militant, puisqu'il existe un certain nombre de sympathisants actifs qui ne sont pas « cartés ». C'est le cas de Florent (29 ans) qui n'a rien du « militant virtuel » comme nous pouvons le certifier. En effet, si ce partisan ne pouvait jusqu'au 30 avril 2007, ni participer aux activités militantes dites classiques (collage, boîtage, tractage, présence aux permanences...) ni prendre sa carte du parti, parce qu'il devait respecter une obligation de réserve en tant que militaire, il a par contre été très actif notamment par la passion et l'argent qu'il a consacré à la réalisation d'une demi-douzaine de vidéos. Il les a ensuite fait circuler sur la toile du web via des réseaux comme *you tube share your videos* ou *dailymotion*, assurant lui-même une campagne de promotion par une publicité diffusée sur « Second Life » et les forums politiques de la droite autoproclamée « nationale »¹.

outre, le fait que le « CRI » ait eu pour seule orientation idéologique clairement assumée de rassembler les chapelles divisées de l'extrême droite, n'autorisait pas d'effectuer un pronostic optimiste quant au maintien des effectifs partisans en N-F. L'initiative n'a pas survécu au placement en garde à vue du premier secrétaire de la Fédération (Philippe Bernard) et de 2 de ses plus fidèles collaborateurs (Sylvie Langlois et Frédéric Butez). Voulu comme une « boîte à idées », le « CRI » a disparu dès novembre 2007, au moment où Luc Pécharman soutint Ph. Bernard et se vit par conséquent démettre de ses fonctions au sein du FN et être écarté de l'investiture de ce parti pour les élections municipales et cantonales de mars 2008. La « permanence » ferma définitivement ses portes en décembre.

1. On signalera au passage, un *blog*, celui de Jessy Herlen (19 ans), mettant en avant sa fierté d'être natif des Flandres intérieures et d'y habiter. Une visite de son site personnel peut laisser l'internaute troublé, tant les opinions qui y sont proférées sont parfaitement péremptoires et immorales, voire passibles d'une action en justice (pour propos discriminatoires et incitation à la haine raciale). Nous ferons remarquer que ce « néo-partisan » a enregistré la création de son « blog » à la date exacte du...23 avril 2006. Il s'agit là encore d'un signe qui accrédite l'idée d'une prévalence de la perspective de la campagne présidentielle sur la plupart des autres motivations à s'engager, en particulier dès qu'il s'agit de publiciser ce parti pris pour le FN.

C'est bien au cours de ce cheminement initiatique que quatre « mutations » cardinales du nouveau partisan ont lieu :

- Une plus grande implication dans les tâches militantes.

Celle-ci se symbolisera notamment par le fait d'être sollicité pour seconder et suivre les élus ou les responsables tentant de récolter des parrainages : seuls cinq militants furent autorisés à accomplir cette tâche. On liera à cette activité, une autre mission de confiance : le « phoning » ou « démarchage téléphonique », soit depuis son propre domicile, soit depuis un des bureaux du groupe FN au Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais.

- L'affermissement des convictions personnelles.

Nous avons pu le constater par nous-mêmes lors de nos quelques excursions dans le département voisin du Pas-de-Calais. A l'origine, nous avons pour objectif d'apporter un complément à nos observations en Flandre, de nourrir notre recherche d'éléments de comparaison, et le souci de vérifier quels étaient parmi les sujets de notre panel ceux qui bravaient encore en septembre, l'interdiction fédérale plus ou moins explicite, d'aider Marine Le Pen¹.

Ainsi, pour le lancement de sa campagne des municipales, à l'occasion du marché aux puces d'Hénin-Beaumont (le 22/09/07), il s'en était fallu de peu pour que nous soyons, dans le cadre de notre recherche de terrain, le témoin d'un drame. En effet, attablés à la terrasse d'un café du centre-ville, Alain Mo., son fils Charles (14 ans et demi) et nous, attendions patiemment que l'équipe FN reprenne quelques forces avant de terminer son trajet. Subitement, deux jeunes d'origine maghrébine âgés de vingt-trois ans environ, s'en prirent verbalement de façon très violente à un membre du FN, Jean-Robert Havet, qui se trouvait près de notre table. Après l'avoir copieusement injurié sans raison apparente, ils se firent remettre un sac plastique blanc opaque par un troisième acolyte qui avait été prévenu par téléphone portable. La scène presque irréelle, se passait toujours dans sa continuité sous notre regard de chercheur². La vingtaine de personnes qui suivaient ou précédaient la candidate du FN en campagne se levèrent tour à tour, aux quatre coins de la brasserie. Pendant que leurs assaillants, à quatre maintenant, prenaient un couple à partie qui avait demandé à ce qu'ils baissent le volume de leur diatribe, un des membres de la sécurité de Marine Le Pen la prévint qu'en terrasse les esprits s'échauffaient. La rumeur gonfla parmi les rangs des « frontistes ». Freddy Baudrin³ se mit ensuite à courir en répétant « il y en a un qui a une arme ! », au moment où l'un des jeunes s'avança effectivement en direction du groupe de « frontistes » qui fuyait. Certains d'entre eux entendirent deux détonations, alors que nous ne vîmes personnellement aucun des protagonistes brandir une arme même factice⁴. Toujours est-il que près de quatre cents mètres plus loin, nous retrouvions les « frontistes » qui tentaient de reprendre leur souffle et leurs esprits.

Une question mérite d'être posée : le début de rixe, ce départ de feu dont nous avons été un spectateur de premier plan, a-t-il pu être mis en scène par l'entourage de Marine Le Pen, afin de créer un évènement et de pouvoir s'en emparer ensuite pour diffuser un bruit dans la ville ? Enoncé autrement : y a-t-il eu tentative d'« intoxication » en provenance du staff de

-
1. Trois « néo-partisans » étaient sur les lieux, cependant que neuf autres, qui avaient manifesté le désir de s'y rendre, ne purent le faire.
 2. Nous avons pu échanger nos impressions avec la seule journaliste (une chaîne du web) qui avait été dépêchée pour couvrir le passage de Marine Le Pen à cette brocante.
 3. Un des leaders emblématiques du FN dans le bassin minier, conseiller municipal d'opposition à Hénin-Beaumont.
 4. Omar Berkhame, un commerçant ambulant, dont nous avons fait la connaissance lors de notre premier marché (à Lomme), reconnaît devant les caméras de *France 3* (le lendemain midi), qu'un des jeunes était bien en possession d'une arme à feu mais qu'il ne s'en était pas servi.

la « candidate frontiste », visant principalement à la victimiser et par conséquent à susciter l'empathie des électeurs encore sans opinion à son égard ? Quelle est la part de mystification dans cette affaire ? On ne peut se fier aux narrations émanant principalement des soutiens du FN, qui évoquent pêle-mêle : une ou deux armes ; un pistolet à grenaille(s) automatique ou un pistolet à billes ; un coup de semonce tiré en l'air pour certains, en direction du groupe « frontiste » pour d'autres ; une détonation, deux ou aucune...¹

Bien que la menace réelle soit délicate à évaluer, les détours narratifs se révèlent habiles. En effet, le FN a pu ainsi se lancer dans la bataille des municipales en imposant un de ses thèmes de campagne favoris à l'opinion : l'insécurité, à plus forte raison lorsqu'elle est susceptible de menacer l'intégrité physique des personnes. Le déroulement de cette séquence est d'autant moins étonnant depuis que nous avons appris fin novembre 2007, que Marine Le Pen se verrait attribuer en tant qu'adjointe, la délégation à la sécurité, si la liste de Steeve Briois remportait l'élection du 16 mars 2008. Donc, en dépit des incertitudes et de points obscurs, le bruit se répand inexorablement, charriant bien plus que ce qui ressemblait au commencement à une simple histoire de « noms d'oiseaux » dont on se traite mutuellement. Il faudra probablement des semaines voire des mois à la justice pour élucider cette énigme, projeter une lumière crue sur cette séquence de campagne électorale (les deux suspects ont été placés en détention provisoire, quelques semaines après...mais pour d'autres faits !). C'est exactement le temps qu'il faut pour qu'un climat délétère s'installe durablement avant le 1^{er} tour des municipales. Pour une part, ce climat est favorisé et co-fabriqués par les dires des « frontistes » comme nous venons d'en donner un exemple archétypal.

- La réorganisation des croyances originelles (Mendel, 2004), sur le mode : « je ne pensais pas que le "Front" c'était ça, ou ça pouvait être ça » ; « que le FN se révélerait à ce point un parti pluriel » ; « que l'organisation laissait à désirer ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, concernant une Fédération qui revendique clairement son inscription dans la Flandre, les « néo-partisans » du FN considèrent le VB non comme un exemple à suivre mais il surgit, de temps à autre, comme une référence évanescence. Autrement dit, l'allusion n'a jamais tourné à l'obsession durant ces quinze mois passés au « front », si bien qu'on peut à peine employer le terme d'« émulation ». En effet, dans les discours des « néo-arrivants » esseulés qui évoquent son existence ainsi que ses succès, l'implantation locale de la formation de Frank Vanhecke représente un espoir, et en même temps les « néo-frontistes » prennent garde de le convoquer trop souvent, puisque le renvoi à ce parti radical flamand pointe de fait les limites de son homologue le plus à droite sur l'échiquier politique français (mis à part un MNR, Mouvement National Républicain, en voie de groupuscularisation).

- La naissance ou la confirmation sans équivoque d'une soif de prosélytisme, d'agir par contagion d'idées, par capillarités relationnelles.

Il pourra être question par exemple, d'afficher et donc assumer son identité après un sévère revers électoral, comme ce fut le cas à la « braderie des patriotes » du 13 mai 2007. C'est la première fois que les « frontistes » s'installaient à l'intérieur d'un « vide grenier » de quartier à Lomme (commune associée à Lille).

Toutefois, dans certains cas, ce qui de prime abord pourrait être considéré comme une sous-socialisation, apparaît après analyse, comme la sur-socialisation d'un sujet par une exposition sélective aux valeurs, lieux, personnes incarnant le « frontisme ». Il en est ainsi de Vincent V., un ancien *skin head*, passionné par les armes à feu, demeuré viscéralement

1. S. Briois (la tête de liste) qui accompagnait la candidate du FN, avoua pour sa part n'avoir entendu aucun coup de feu.

hostile aux maghrébins. En effet, bien qu'habitant à deux pas de la « permanence », il délaissera pourtant ce rendez-vous de façon progressive - dès les premiers jours de décembre - après avoir déjà abandonné les tâches militantes dites classiques (dès la fin novembre), pour intégrer le DPS début mars 2007 (il avait au préalable rencontré ses représentants à la Convention de Lille) et se lancer dans une formation d'aspirant gendarme mobile (fin mars).

D'ailleurs, nous avons pu, tout au long de cette année au cœur de ce « noyau partisan », extraire les quelques moments où les nouveaux partisans du FN se sont mis en danger, et constater que dans neuf situations considérées sur dix, ils n'ont jamais été à l'aise face à ce « tabou ». C'est pourquoi le temps constitue une ressource de premier choix pour l'organisation partisane qui se rend de plus en plus indispensable aux yeux du nouvel affilié, grâce à des contacts, ordinaires ou de proximité, répétés avec celui-ci. Le temps ressort donc comme un formidable moyen, au service du parti, pour « travailler » le nouveau partisan.

La détabouisation progressive de l'appartenance au FN

Elle se réalise en deux étapes principales, que l'on peut elles-mêmes décomposer en plusieurs paliers.

Outre la démarche qui consiste pour un nouveau prosélyte à faire entrer d'autres membres de son entourage dans le Front national, un premier pas important est franchi lorsque le « nouvel adhérent » participe aux distributions de documents politiques sur les « marchés ». Cet acte le fait sensiblement basculer de l'intérieur du parti vers l'extérieur de celui-ci, d'autant plus que cette opération s'avère relativement risquée en fonction :

- de l'endroit de la diffusion ;
- du nombre de participants ;
- du format retenu (carton d'invitation ou « flyer », carte postale à l'effigie des candidats, lettre, tract, bulletin, journal, brochure, ou livret) et de l'auteur ;
- de la teneur des tracts ventilés : une raison des heurts soulevés lors de ces distributions a notamment été le caractère plus subversif et plus direct des documents locaux par rapport à ceux confectionnés par « Paris » et « le Paquebot » pour promouvoir une large union patriotique ;
- et surtout, de la physionomie sociopolitique de la ville.

En effet, alors que l'accueil avait été glacial au marché de Marcq-en-Barœul (ville de droite modérée), réservé à celui de Lomme (ville à gouvernance socialiste), le lundi de Pâques à Seclin (un des derniers bastions communistes dans la Communauté Urbaine de Lille) les badauds ont été chaleureux. Le travail d'Alain S. a payé. Ce retraité de 59 ans, ex-membre du PC, qui, tous les jours tient débat dans les lieux publics (à commencer par les cafés) et va à la rencontre de la population (des commerçants entre autres), voit dans ce marché le test réussi de sa popularité. Si on peut estimer à 10 % grand maximum¹, le nombre de « retours » favorables au candidat Le Pen et au Front national lors du marché de Marcq-en-Barœul (le 4/11/06), à 30 % environ ceux récoltés au marché de Lomme (le 3/02/07), le marché de Seclin dépasse la barre des 60 % d'avis favorables à quinze jours du premier tour de la présidentielle. Il va sans dire que nous ne nous y attendions nullement. Le second marché de Lomme, le 14 avril, donna finalement avant l'heure, la tendance à la baisse de l'attractivité de J.-M. Le Pen et de son discours. Les opinions favorables verbalisées par les personnes à qui a été distribué

1. Un des techniques employées pour escompter aboutir à un pourcentage relativement fidèle à la réalité observée est de classer les réactions d'une centaine de personnes selon sept items : « très favorable », « favorable », « assez favorable », « sans », « assez négative », « négative », « très négative ». L'opération a été renouvelée deux à trois fois pendant chaque marché puisque plus de 500 documents en moyenne y sont distribués.

le tract stigmatisant les trois adversaires du candidat frontiste, ne devant pas excéder les 20 %. Ceci dit, la présence de deux militants du SCALP (Section Carrément Anti-Le Pen), particulièrement agressifs à l'égard des distributeurs du FN, et très intimidant pour les personnes qui osaient accepter ce tract (ces militants leur demandant de bien vouloir le leur restituer), à laquelle il faut ajouter la présence d'un conseiller municipal et de deux adhérents représentant la LCR (Ligue Communiste Révolutionnaire), de quatre militants de l'association « Ras l'Front », et de deux militants des Verts, expliquent un peu mieux pourquoi l'aveu des opinions favorables au candidat du FN avait chuté de 10 points en l'espace de trois mois.

Un cas charnière consiste en la distribution de tracts à la sortie d'un supermarché. Le risque de rencontrer quelqu'un que l'on connaît, un de ses voisins ou son supérieur hiérarchique dans sa profession par exemple, est pratiquement équivalent à celui encouru lors de la distribution sur un marché.

Troisièmement, intervenir davantage sur la place publique constitue une prise de « rôle » et une prise de « risque » accrues. L'exemple parfait étant de se laisser interviewer par la presse. On connaît l'histoire tumultueuse des relations entre le FN et les médias. Il s'agit donc d'observer quels rapports ces « néo-frontistes » entretiennent avec des moyens d'information qu'ils décrivent sans embarras. Ainsi, à la Convention de Lille, devant la présence massive de caméras de télévision, de micros de radios, venant de chaînes et stations de toute l'Europe, voire de l'Australie ou du Japon, même les plus réticents des nouveaux partisans du FN, se sont prêtés plus ou moins volontairement au jeu des questions-réponses.

Eric, en tant que responsable frontiste (après avoir connu une ascension assez fulgurante, de son adhésion au FN en mai 2006 à sa nomination officieuse, le 28 septembre, au poste de président du FNJ Flandre) avait comme « devoir » de satisfaire les sollicitations des journalistes. En effet, pour investir le rôle qui lui a été dévolu dans l'institution partisane, il fut contraint d'accepter les demandes de témoignage. Toutefois, il expérimenta le filtrage qu'opère nécessairement un responsable du parti lorsqu'il communique avec la presse : en privilégiant la radio par rapport aux chaînes de télévision, sauf si leurs envoyés spéciaux acceptaient de ne pas le filmer. C'est de cette manière qu'Eric confia ses impressions sur la campagne, celle de son candidat en particulier, à des médias aussi divers que : *Radio-France-Internationale*, *France 5* (Serge Moati), *Europe 1*, *RTL*, *Arte*, ou encore *Le Mouv'*. Par contre, il fut intéressant de voir comment, au cours de l'après-midi, les sollicitations augmentant, la fatigue et le stress d'Eric étant accrus, il refusa qu'on filme les partisans du FN qui se trouvaient auprès du stand dont il avait la responsabilité. Une discussion assez animée s'engagea d'ailleurs avec les journalistes de *M6* (venus couvrir l'évènement pour l'émission « *Cinq ans avec* ») puis avec John Paul Lepers (ancien journaliste de *Canal plus*, et notamment du *Vrai journal*, programme télévisuel honni par les partisans du FN).

Mais Eric ne fut pas le seul à accorder des entrevues. Ce qui nous étonna, c'est qu'en nous promenant entre les stands et les différentes pièces du *Zénith* de Lille, beaucoup de militants ou de sympathisants, en particulier de la Fédération que nous avons étudiée, diffusèrent également leurs propos par divers canaux médiatiques. Or, les responsables fédéraux ne semblent pas avoir cerné l'ampleur du phénomène. Ont-ils tout simplement baissé pavillon devant la tâche presque incommensurable que représenterait un contrôle strict des partisans du FN, encartés ou non ? Car, parfois, une même radio pouvait réaliser plusieurs entretiens en s'appuyant uniquement sur le réservoir de partisans des Flandres. Pour conclure sur ce point, il semblerait que devant l'effervescence de la Convention, et dans une période de pression difficile à gérer, voire de malaise lié au doute quant à l'obtention des parrainages nécessaires à J.-M. Le Pen, même les plus prudents des partisans dernièrement arrivés dans la Fédération étudiée, se sont essayés à l'exercice de l'interview politique. Tout heureux simplement d'être là, pris au sérieux et mis en pleine lumière, ils ont cédé sans trop de

résistance aux sollicitations des journalistes¹. Il est vrai que cette Convention scande l'avant-dernier temps de la campagne, celui qui précède l'officialisation des candidatures.

Cependant, le point d'orgue de l'action de la campagne électorale sur les « néo-frontistes », se déroule dans un second temps et en trois phases.

D'abord, une frontière est traversée lorsque le partisan assure lui-même la publicité de son appartenance au FN. Un exemple, qui s'inscrit dans cette optique, éclairera le lecteur sur une possible « dédiablement » des partisans de cette organisation, depuis 2002 : lorsque l'employeur d'un de ces nouveaux « frontistes » peut avoir accès à la publicité du rôle partisan endossé par celui qu'il ne connaît qu'en tant que salarié. C'est en quelque sorte l'acceptation de l'*outing*. Or, cette étape signe une socialisation au « frontisme » en cours de perfectionnement. Et il faut bien insister sur le fait que pour la quasi-totalité des impétrants que nous connaissons le mieux, la désoccultation ne dépasse guère le cercle des intimes. Seuls les membres de la famille les plus compréhensifs et les plus proches, comme les amitiés les plus solides, résistent à cette annonce. D'ailleurs, une fois réalisé, « *le dévoilement (de la vérité)* »² ne prête pas nécessairement à confiance.

En effet, en quête d'entretiens, nous avons essuyé quelques réponses implicites de refus, par le silence de quatre « néo-partisans » qui avaient pourtant adhéré sous nos yeux. Il faut ajouter cependant que sur cinq ex-candidates aux dernières élections régionales, que nous avons jointes par téléphone, deux ne nous ont pas re-contactés (alors que l'une d'elles nous avez donné un accord de principe pour un rendez-vous, et que l'autre « demandait à réfléchir encore un peu »), et trois ont eu une réaction très vive de rejet à l'égard de notre proposition : soit en nous opposant une fin de non-recevoir comme si nous venions de les blâmer ; soit, deuxième cas de figure, en nous assurant que nous devenions *persona non grata* dans tout le parti et qu'elle allait battre le rappel, en transmettant nos nom et prénom au plus grand nombre de « frontistes » possible, à commencer par le premier secrétaire de la Fédération Nord-Hainaut. La dernière personne enfin, se délesta manifestement d'un poids, en se déchargeant sur nous d'un trop plein d'aigreur à l'encontre des chercheurs, sondeurs, journalistes et « autres nuisibles qui en veulent au "Front" » (sic). Cela étant, nous la reverrons par la suite trois fois, et elle s'excusera auprès de nous d'« être apparue comme une méchante » (sic). Pourtant, à chaque prise de contact, nous avons insisté sur les garanties d'anonymat et de scientificité de notre démarche, sur les noms des personnes que nous avons déjà rencontrées sans problème et qui nous recommandaient...rien ne leur fit changer d'avis (Clair, 2003)³.

Une avant-dernière phase de cette « détabouisation »⁴ revient à assurer soi-même et donc à assumer la publicité de l'image des « frontistes » sur Internet. Seul le site « FNJ nord » brave véritablement cet interdit. La date de mise en ligne, pour la première fois, des photos prises au cours de la campagne, est symptomatique : il s'agit du 2 mai 2007, lendemain de la réunion des partisans du FN à Paris pour rendre hommage à Jeanne d'Arc. Quatre albums sont

-
1. Le 19 avril, une dernière fois, toujours en notre présence, les « néo-partisans » ont été suivis, filmés et interrogés dans leurs activités, par une journaliste : Tanja Milevska, travaillant notamment pour des chaînes belges et des Balkans, accompagnée de Pierre, son caméraman. On peut trouver le *transcript* de leur reportage sur www.seetv-exchanges.com sous le titre "*The Far Right in Europe: a threat to European democracies ?*". Le premier contact direct des « néo-frontistes » avec la presse remonte, lui, à la venue d'une journaliste du quotidien régional *Nord Eclair* qui dialogua avec eux pendant plus d'une heure (le 26 janvier 2007).
 2. Expression qui pourrait éventuellement servir d'équivalence au terme *outing*, dans la mesure où elle prend en compte les deux aspects de ce vocable : sortir de l'ombre et rendre public.
 3. Même en suivant les prédicats de ce chercheur.
 4. Néologisme utilisé par l'auteur afin de désigner le processus consistant pour un « néo-partisan » du FN à briser le tabou de son appartenance au FN en assurant une publicité croissante de celle-ci et à en assumer les conséquences.

présentés, mais seuls trois comportent des photos de personnes : « 1^{er} mai » (on remarquera la célérité à mettre ces clichés en ligne et ainsi en même temps à délivrer certains « frontistes » de leur anonymat comme de leur secret¹), « Repas du 13 avril 2007 », et « Collage ».

Pour être complet, demeure l'étape ultime de cette divulgation de l'appartenance au FN : se présenter aux élections². Cas exceptionnel et par conséquent d'autant plus précieux, il concerne quatre personnes de notre cohorte d'une soixantaine de sujets rencontrés régulièrement. Thérèse se présenta dans la cinquième circonscription législative du Nord (l'ancien fief de Martine Aubry), assistée par son suppléant Bertrand, tout aussi inexpérimenté qu'elle. Le troisième « frontiste » qui est parvenu à ce stade d'intégration est Eric. Il suppléa la candidate du FN dans la treizième circonscription, bien que de son propre aveu, il ne s'y rendît jamais... Sa candidature nous a légèrement surpris, en dépit de sa promotion rapide au sein du parti, qui laissait augurer cette possibilité. En fait, le secret fut si soigneusement gardé que nous avons appris la nouvelle en lisant la presse régionale. Nous ajouterons enfin le cas d'Isabelle Crépin, représentante de la « droite identitaire », qui appartient à un milieu familial d'extrême droite, et qui est venue au FN - après un passage chez les « Royalistes », puis les « JI » et « Nation »³ - « non pas pour faire de la figuration » (*sic*), mais pour s'investir en visant à l'époque un poste de collaboratrice du groupe « Identité, Tradition, Souveraineté » au Parlement européen. Doctorante en fin de Thèse de droit public, travaillant sur la régionalisation et ses conséquences juridiques, elle compte d'ailleurs parmi les « frontistes » isolés qui défendent le rôle de la construction et des institutions européennes. Au moment de notre entretien (le 29 juin), elle reçut l'appel d'une agence immobilière. En effet, le 5 septembre, elle quittait Ronchin pour emménager à Lomme, expressément pour s'y présenter aux prochaines élections communales, en seconde position sur la liste de L. Pécharman (qui, depuis son éviction du FN, se dit « porte-parole de la droite nationale »).

Décrue partisane et effet de vases communicants

Le FN apparaît, toutes proportions gardées, comme un parti tendanciellement « riche » nationalement mais assez démuné localement, peu ou prou déstructuré⁴, comme en atteste notamment la critique des responsables locaux jugés trop « amateurs » dans leur approche et l'encadrement des novices qui ont rejoint cette force politique entre 2002 et 2007. Il faut ajouter, à la décharge de nos principaux interlocuteurs chez les responsables locaux, qu'ils cumulent la plupart du temps plusieurs fonctions dont nous ne soulignons ici que les principales. L'un d'eux, F. Butez, est non seulement l'homme de confiance du secrétaire de la fédération, le *factotum* de Carl Lang, un chargé de mission officieux du FN au Conseil Régional, mais aussi un des coordinateurs et acteurs principaux de la sécurité de J.-M. Le Pen comme de B. Gollnisch. Nous n'oublions pas enfin sa candidature à toutes les mandats, à l'exception notable de celui de conseiller régional (mais son épouse en est investie). Au surplus, il dirige une société qui a pour seule activité, à chaque élection, de salarier au SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance) 8 à 10 militants du FN, pour effectuer

-
1. Bien qu'aucun ne recherche réellement une (plus grande) visibilité sociale.
 2. Tenir une réunion publique peut déjà s'avérer périlleux. Nous en avons eu la démonstration le 7 juin, quand 18 activistes anti-FN ont tenté d'attaquer physiquement la dizaine de membres du Front national, rassemblés dans la salle des Canuts à Lomme, pour écouter L. Pécharman et Ph. Bernard. En notre présence, les « frontistes » ont dû se barricader pendant 37 minutes avant que les forces de police - arrivées sur les lieux depuis un quart d'heure - interviennent. Le lendemain, sur le site des « Alter » intitulé *Indymédia*, l'action a été revendiquée par le SCALP bien que des SHARP (*Skin Heads Against Racism Prejudice*) y avaient également participé.
 3. Mouvement politique nationaliste de Belgique francophone.
 4. C'est d'ailleurs l'impression qui ressort de l'article écrit par David Art qui sillonne des pistes de recherche stimulantes : « How radical right parties organize », *MIT Identity Politics Workshop*, April 13, 2007.

différentes tâches (information communiquée par trois de ces employés rencontrés séparément).

Il est vrai qu'il existe finalement assez peu d'incitations à participer aux activités militantes. Peu d'initiatives sont amorcées pour maîtriser ou au moins gérer convenablement l'intégration de ces nouveaux éléments arrivant au FN avec en tête des idées reçues. Ce parti n'apparaît donc pas de ce point de vue une institution « totale » ou autoritaire, qui commanderait à ses militants « de faire » « sous peine de », contrairement à l'impression qu'il laisse au premier abord. Trois repas avaient bien été organisés (le 12 janvier, le 12 mars à deux jours de l'annonce du dépôt des « parrainages » présidentiels, et le 13 avril). Plus tard, une séance de cinéma a permis aux jeunes de renforcer leurs liens : le 23 mars après la « permanence », ils sont allés visionner le *peplum* stylisé « 300 ». Le choix du film n'est évidemment ni anodin ni sans portée politique même infime¹. Il permet par exemple, comme nous l'avons constaté, de renforcer puissamment l'allégorie instrumentalisée par les « néo-partisans », du FN comme « le seul parti de la résistance du peuple français ». Elle semble donc loin, maintenant, la fin des militants...

Cependant, pour des raisons diverses², la campagne des législatives - dont on peut vraiment dater le début à partir du 18 mai - voit le tissu militant tout autant que le tissu partisan, et selon un mouvement parallèle croissant, se dépeuplait sérieusement et passer d'environ 60 % du potentiel militant total³ la première semaine, à 50 % la deuxième, et à environ 35 % la dernière semaine de la campagne officielle. On remarque donc, à vue d'œil, et en recoupant nos informations (par des dialogues informels, la présence à des réunions de travail, et nos observations participantes ou non) que déjà un bon tiers du potentiel militant (30 %) n'a pas été retrouvé après le 1^{er} mai. C'est finalement durant cette période (du 1^{er} au 18 mai) que le FN Nord-Flandre a perdu le plus de militants et de partisans. Ces derniers aussi seraient touchés par un réflexe absentéiste que les dernières semaines de la campagne présidentielle avaient circonscrits et contenu efficacement. Environ 20 % du potentiel partisan total aurait littéralement disparu, se serait mis en retrait... provisoire ? Nous avons pu suivre cette évolution négative pour le FN (au rythme moins rapide que la décreue du potentiel militant) en listant les personnes rencontrées au café-débat en présence d'Alain Soral le 24 mai, ou le 30 mai pour la venue de J.-M. Le Pen à Lesquin, ou encore le 5 juin pour la réunion en présence de C. Lang et Ph. Bernard (à Roubaix). D'ailleurs, une fois parvenus dans les deux dernières semaines de la campagne, il semblerait que peu de partisans fassent le choix de « désertter » les manifestations de leur parti. De 70 % du potentiel partisan total, on peut estimer plus ou moins que le FN local s'est vu soutenu par 60 % de ses partisans entre le 25 mai et le 8 juin.

Sur les absences que subit le FN, davantage depuis le 2 mai, on peut donner plusieurs raisons : d'abord une activité professionnelle plus ou moins astreignante (rarissimes sont les « néo-partisans » du FN auxquels il a été offert l'opportunité de se mettre en congés, comme les candidats de ce parti, pour assister les efforts du noyau militant) ; une situation de famille problématique ; un éloignement géographique inconciliable avec la labilité des rendez-vous et

-
1. Preuve en est, c'est ce même film qui avait été programmé pour une séance de cinéma à la « permanence » (le 12/10/07). La proposition émanant des mêmes responsables locaux qui ont encadré les « néo-partisans » du FN depuis 15 mois révolus, on peut y voir un déficit d'inventivité.
 2. Notamment parce que la période est moins propice à la mobilisation militante des jeunes qui sont accaparés par leurs révisions et leurs examens universitaires.
 3. Si on considère le pic de la campagne présidentielle comme représentant le moment de la réunion d'environ 90 % de ces effectifs partisans.

des lieux de départ en activités et en sorties militantes ; une situation sociale peu enviable, etc. La liste serait encore longue si l'on s'échinait à expliquer uniquement pourquoi 30 % des militants en particulier et 20 % des partisans en général ont manqué au FN N-F, pour mener la campagne des législatives. Du moins, les raisons que nous venons de lister sont les plus fréquemment avancées par les « néo-partisans » défailants. D'ailleurs, pour remédier à cet écueil, une « BBR » dite régionale, mais en fait très locale, s'est tenue sur une journée (entre 11 h 30 et 18 h 00) dans un restaurant de Volckerinckhove (un village de 487 âmes, niché dans les Flandres, très excentré par rapport au pôle fédérateur de la métropole lilloise, et qui a été choisi, entre autres raisons, pour sa consonance avec le vocable « Volk », signifiant « peuple » dans les langues des pays du Nord de l'Europe). C'est une première pour cette fédération, mais pas pour ses voisines (Hainaut, Pas-de-Calais), ni pour d'autres plus éloignées. Cette « réunion » du dimanche 7 octobre 2007 (avec une allocution chronométrée, de 4 minutes à peine, d'un des 2 membres du *Vlaams Belang* venus en « amis »), un peu plus d'un mois antérieurement au Congrès du FN, s'est soldée par un échec. Il n'est pas très étonnant que seuls 52 « fidèles »¹ aient fait le déplacement, quand environ 150 personnes étaient attendues. Il est en effet difficile, pour les dirigeants à ce niveau, d'entretenir vivace la flamme du militantisme².

*

* *

Conclusion

En définitive, nous avons souhaité montrer qu'interroger le rôle spécifique des campagnes électorales dans le cheminement qui rapproche une personne d'un parti considéré comme « extrême », contient un pouvoir heuristique laissé en jachère dans les études récentes s'intéressant aux partisans de la droite nationaliste en France. C'est ainsi que, durant ces phases de confrontations politiques, les comptes rendus des « permanences » et réunions du parti, au même titre que les notes de recherches sur lesquels nous nous sommes appuyés, représentent des matériaux répondant à un besoin méthodologique et à une ambition théorique plus globale : l'élaboration, pas à pas, d'une herméneutique de l'identification, du ralliement, et de l'affiliation aux partis de l'extrême droite européenne (Strauss, Corbin, Soulet, 2004), en tenant compte évidemment de leur appellation, idéologie propre, influence, et mode de fonctionnement spécifiques. On observera alors, qu'en dehors des discours officiels, l'analyse des pratiques politiques concrètes met au jour une toute autre réalité que celle qu'enregistrent les enquêtes à grande échelle (Kestila, Elina and Soederlund, Peter. 2007). A l'instar de cette contribution, nous espérons que d'autres études de cas portant sur une période longue, à l'échelon d'un ou plusieurs quartiers d'une ville, d'une ou plusieurs communes, voire d'un canton comme cadre géographique le plus large, auront pour singularité de s'insérer à l'intérieur d'un espace de recherches inexploité, compris entre deux pôles, deux paradigmes que nous avons tenté de dépasser et qu'il nous faut à présent rappeler.

A l'une des extrémités de cet espace, on trouvera les recherches concernant les militants, et surtout les sympathisants (électeurs en passe de prendre leur carte de membre) et les adhérents de ce type de partis. L'attention sera alors placée sur leur intégration progressive

-
1. Dont seulement moins d'un tiers (16) étaient des « néo-partisans » (de 2006-2007), avec une moyenne d'âge de 37 ans.
 2. Le FNJ local se trouve d'ailleurs très affaibli depuis le 20 juin (et ne s'est pas relevé au premier trimestre 2008) par l'absence de ses principaux décideurs, à commencer par son président. Celui-ci fait directement pâtir cette organisation de jeunesse, de deux démarches qui lui sont strictement personnelles : sa réorientation professionnelle d'une part, qui reste encore floue ; et le fait qu'il ait été pendant trois mois formé au grade supérieur de Sergent dans l'armée de réserve.

au milieu puis éventuellement à ses « appareils » organisationnels. On accordera un soin croissant, au cours de l'immersion : aux justifications qu'ils donnent à leur engagement ; à leurs trajectoires sociologiques (familial et professionnel essentiellement) ; et à la manière dont ils gèrent le « tabou » qui place leur proximité partisane sous l'éteignoir. Les premiers résultats dont nous disposons nous inclinent à penser et nous incitent à confirmer que les mois voire l'année antérieurs à l'élection, constituent le moment idoine à l'expression et à la réassurance d'une telle école de pensée (analyse qualitative de l'organisation et de ses acteurs ancrée dans un terrain nivelé de façon hebdomadaire ou mieux encore quotidienne). En effet, une observation longitudinale du chercheur, au cours d'activités et de moments partagés avec les partisans, semble *a priori* la plus apte à rendre compte et expliquer par exemple : qu'un sympathisant, sans carte, électeur fidèle, peut finalement se montrer plus actif qu'un adhérent ; qu'il existe, ensuite, en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques, des militants plus ou moins impliqués, volontaires ou velléitaires ; et surtout que des responsables essentiellement présents aux grands rendez-vous régionaux et nationaux du parti peuvent être mis sur un pied d'égalité avec des militants chevronnés, ne reculant que très rarement devant les sacrifices de temps, d'argent, de vie privée ou professionnelle, que semble exiger le FN de ses membres les plus ambitieux. En définitive, derrière le qualificatif de « partisan » se cachent différentes catégories, des acceptions sécables, que seul le temps paraît à même de percer et d'ordonner de façon cohérente.

A l'autre borne de ce continuum, il est question de mettre en rapport les schèmes interprétatifs valorisés par les personnes, qui ont en commun d'avoir au moins voté une fois pour un parti de « droite extrême », avec les configurations socio-politiques et culturelles locales (Heyndels, Vermeir, Coffé, 2007). Dans ce cas précis, le chercheur optera pour une autre source d'informations que les entretiens semi-directifs ou libres (d'ailleurs déjà fréquemment sollicités pour étudier les votes et considérés en eux-mêmes, à tort selon nous, comme le moyen le plus sûr de saisir concrètement ce qui fait le lien ou le liant partisan). Ceux-ci renferment effectivement des biais (les vraies raisons du vote sont parfois éludées au cours de la conversation ; le chercheur a tendance à généraliser en fonction de l'intensité du déroulement de l'interview ou au *pro rata* des citations répétées par la personne rencontrée ; une formulation des questions qui peut dérouter le cas échéant un électeur peu familiarisé au vocabulaire des sciences sociales et qui pourra être tenté de formuler quand même une réponse erronée, peu sincère – fondée sur un malentendu – par crainte du vide discursif.

C'est entre autres pour ces raisons, que le politiste et le sociologue choisiront de se donner les moyens de saisir des configurations localisées (Secondy, 2001) et les dynamiques qui amènent certains citoyens à voter, dans un contexte donné (Givens, 2005), à un moment précis de leur vie, en faveur d'un Rassemblement politique qui - sauf exception (par exemple l'Union Démocratique du Centre, en Suisse) - est discrédité depuis sa création (même si sa « mauvaise image » ne devrait subsister qu'au niveau supérieur : départemental, régional ou le plus souvent national) et dont la dénonciation morale ferait office de « figure imposée » pour ses adversaires dans le champ socio-politique. D'un point de vue méthodologique, l'hypothèse qui est alors avancée est que l'intelligibilité d'un vote ne se trouve pas prioritairement au seul niveau de l'individu mais conjointement dans la configuration locale dans laquelle il évolue (Lagroye, Lehingue, Sawicki, 2005) et pour une part aussi dans les réseaux sociaux où il se trouve intriqué et dont il est un agent actif (Sawicki, 1997) ; ou, plus précisément, la parcelle de la configuration que le chercheur ôtera du réel.

Or, en dépit de la tenue du XIII^e Congrès du Front national, l'étiollement de l'engouement partisan autour et à l'intérieur de la fédération Nord-Flandre est patent¹ ; et, dans cette « parcelle de configuration », au soir d'échéances électorales décisives pour l'avenir du FN (les élections municipales), aucune action ne semble avoir eu la faculté d'y remédier. Tant et si bien que les nouveaux arrivants, hésitants sur la direction à prendre, sur la marche de fonctionnement à suivre, se divisent en quatre grands ensembles qui n'effacent pas bien sûr en leur sein, leurs différences de parcours et de personnalités, mais les transcendent.

D'abord, un quart croissant, s'est rapidement détourné du « front », cessant toute activité. Visiblement, leur foi n'était pas assez forte, assez consolidée pour résister aux échecs du printemps 2007 et continuer l'aventure « frontiste » ; un second quart, difficile à stabiliser car touché par la défection de ses membres, reste fidèle aux responsables de la Fédération tout en désirant poursuivre la stratégie mise en œuvre au niveau national depuis 2 ans mais qui n'est plus suivie localement. Le parti, en tant que structure organisationnelle, est ce qui compte le plus pour eux ; un troisième quart, périliclitant sensiblement, se radicalise ou redevient radical après avoir fait preuve de souplesse communicationnelle, pragmatique, pendant la campagne présidentielle², solidaires en cela d'une minuscule poignée de responsables de la Flandre. Ces derniers les encouragent maintenant, à revendiquer à nouveau ouvertement leurs idéaux d'extrême droite et leurs racines flamandes. Ces « néo-partisans » acceptent le principe d'une dérive sectaire, même si celle-ci devait faire stagner dans l'immédiat le FN et le confiner à une audience de 10 % - au mieux - dans les urnes, puisqu'il ne s'agit plus pour cette frange de défendre un projet politique, « mais une civilisation et une identité qui sont en danger de disparition », un objectif qui, selon eux, les dépasse (l'idéologie, et notamment sa pureté, son inflexibilité³, est ce qui a le plus de valeur à leurs yeux) ; enfin, un dernier quart, depuis les élections législatives, se sent happé par l'espoir né à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), d'une improbable mais pas impossible victoire. Il ne s'investit guère sur le terrain en faveur de Marine Le Pen (le succès, d'abord à une élection municipale puis à une prochaine présidentielle, est ce qui importe le plus pour ce groupe). Leur allégeance s'exprime en idées mais n'est pas suivie par des actes concrets. A la veille du premier tour de l'élection municipale, dans cette ville désindustrialisée du bassin minier où le FN se voit accorder les probabilités les plus sérieuses de l'emporter ou du moins de progresser, aucun « néo-partisan » du Nord (des 2 fédérations : Flandre et Hainaut) n'a participé, de près ou de loin, à l'effort de campagne de la liste « Hénin-Beaumont pour Vous »⁴.

Cette carence est la confirmation d'un tropisme latent né antérieurement. Nous l'avons détecté, il y a quelques mois, par une première série d'observations : à la conférence de Marine Le Pen (à Valenciennes) qui s'est tenue le 12 octobre et a été suivie par 65 personnes

-
1. En effet, toutes communes d'origine confondues (53 sur les 652 que compte le département du Nord), on dénombre tout au plus une centaine de partisans plus ou moins actifs selon les circonstances, et entre 250 et 300 adhérents, soit à peine un pour mille habitants si on confronte ces chiffres à celui de la population totale de la seule ville de Lille (épicerie théorique du « frontisme » en Flandre romane). Ramenées à cette réalité, les données du FN sur ses effectifs, non contredites par les responsables fédéraux, semblent dérisoires.
 2. Ils ne se sont modérés que parce qu'ils espéraient que la nouvelle stratégie ne serait que temporaire et brève.
 3. Le 6 novembre 2007, les démissions de Myriam et Christian Baeckeroot du bureau politique du FN (des cadres fondateurs de l'organisation frontiste en 1972) ne représentent que la partie émergée de cette « mouvance identitaire ». En outre, le fait que ces conseillers régionaux (C. Baeckeroot fut autrefois président du groupe Front national en Nord-Pas-de-Calais) n'écartent pas l'idée de se présenter aux municipales sans le soutien de leur parti, solidifie l'épreuve de force entamée par C. Lang un mois plus tôt avec l'actuelle direction nationale du parti et creuse davantage le schisme relativement récent sur lequel a embayé Ph. Bernard.
 4. Nous avons pu le constater, étant présent quotidiennement à l'intérieur du « noyau actif » de cette équipe, depuis décembre 2007, et sous une identité factice.

membres ou proches du parti ; et à la fréquentation des 6 « ateliers » du 13 octobre (journée de formation au *Lensotel*), qui ont réuni à Lens près de 75 partisans du Front national venus de toute la France dont 10 de la Fédération N-F., parmi lesquels on comptait seulement 4 « néo-arrivants »¹. La première manifestation nécessitait la présentation d'une invitation *ad hominem*, la seconde était exclusivement réservée aux militants, cadres et élus du FN qui se présenteraient aux prochaines élections municipales et cantonales (en omettant sciemment les adhérents et les sympathisants). C'est à chaque fois grâce aux relations que nous avons patiemment tissées et soigneusement entretenues avec les « néo-frontistes » de la Fédération N-F. que nous avons pu pénétrer ces lieux de re-motivation militante et de professionnalisation à usage interne. Peut-être parce qu'agissant avec une grande discrétion, leur geste n'a pas fait d'émules. On assiste donc à une lente entreprise silencieuse de débauchage, qui voit une partie, négligeable pour l'heure, de « néo-frontistes » du Nord se rendre irrégulièrement dans le département voisin. Aujourd'hui avec remords, demain sans états d'âme ?

*

* *

Bibliographie

- Alidières, B. (2006), « Le rôle amplificateur d'un élu de terrain », dans *Géopolitique de l'insécurité et du Front national*, Paris, Armand Colin.
- Arborio, A.-M., Fournier, P., Singly (de), F. (2005), *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Paris, A. Colin.
- Art, D. (2007), « How radical right parties organize », *MIT Identity Politics Workshop*, April 13.
- Augier, C. (2005), *Pragmatique du sens dans le sondage d'opinion : pour une approche systémique de la relation dans la méthode*, Thèse de doctorat en Sciences de gestion, Université de Montpellier I.
- Bizeul, D. (2003), *Avec ceux du FN. Un sociologue au front national*, Paris, La Découverte.
- Boumaza, M. et Campana, A. (2007), « Enquêter en milieu difficile », un dossier paru dans la *Revue française de Science Politique*, vol. 57 no 1.
- Boumaza, M. (2002), *Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours. Hétérodoxie d'un engagement partisan juvénile : pratiques, socialisations, carrières militantes et politiques à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs*, Thèse pour le doctorat en Science politique, Université Robert Schuman, Institut d'Études Politiques, Strasbourg.
- Cambon, E. (2004), *Personnification et personnalisation dans le discours politique du Front national : approche discursive de la figure du représentant politique construite par les formes d'anthroponymes*, Thèse pour le doctorat de linguistique, Paris 3.
- Clair, R. P. (2003), *Expressions of ethnography: novel approaches to qualitative methods*, Albany, New York, State University of New York Press.
- Collovald, A. (2004), *Le « populisme du FN » : un dangereux contre-sens*, Bellecombe-en-Bauges, Broissieux, éditions du Croquant, pp. 212-213.
- Copsey, N. (2007), "Changing Course or Changing Clothes ? Reflections on the Ideological Evolution of the British National Party 1999-2006", *Patterns of Prejudice*, vol. 41 (1), pp. 61-82.
- Crépon, S. (2006), *La nouvelle extrême droite. Enquête sur les jeunes militants du Front national*, Paris, L'Harmattan.
- De Loenzien, M. et Yana, S.-D. (2006), *Les approches qualitatives dans les études de population : théorie et pratique*, Paris, éditions des archives contemporaines.
- Delwit, P. (2007), « L'extrême droite en Europe et la question du pouvoir », dans Delwit P. et Ph. Poirier, *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 7-20.

1. Un des principes prodigués par les formateurs, tout au long de cette journée, se résume dans la formule de l'un d'eux, maître Walleyrand de Saint-Just, quand il évoque la constitution des listes : « Regardez, voilà ce que j'ai fait en [19]95 (*en brandissant son document*) [...]. J'ai été faire signer à tous mes candidats une déclaration de candidature, où je leur disais : "est-ce que vous voulez être candidat, sur une liste qui va être intitulée *Soissons D'Abord ?*". Et c'était tapé à la machine. Les gens disaient "Soissons d'Abord ? Pourquoi pas ? Pas de problème". Et ils signaient. Et je suis revenu chez moi, j'ai ajouté à la main : "présentée par le Front national". Et ils ont vu deux jours après, dans le journal, qu'ils étaient candidats sur une liste du Front national » (atelier « Aspects juridiques et financiers des campagnes »).

- Delwit, P. et Poirier, P. (2005), *Parlement puissant, électeurs absents ? Les élections européennes de juin 2004*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles.
- Dewalt, K. M., Dewalt, B. R. (2002), *Participant observation : a guide for fieldworkers*, Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Eatwell, R. & Mudde, C. (2004), *Western Democracies and the New Extrem Right Challenge*, London, Routledge.
- Frees E. (2004), *Longitudinal and panel data: analysis and applications in the social Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Givens, T. E. (2005), *Voting radical right in Western Europe*, New York, Cambridge University Press.
- Glenn, N. (2005), *Cohort Analysis*, Thousand Oaks (Californie), Sage Publications.
- Goodwin, M. J. (2006), "The Rise and Faults of the Internalist Perspective in Extreme Right Studies", *Representation* 42(4), pp. 347-364.
- Heyndels, B., Vermeir, J., Coffé, H. (2007), "Fertile grounds for extreme right-wing parties : explaining the vlaams blok's electoral success", *Electoral Studies*, 26 (1), pp. 142-155.
- Holstein, J. A., Gubrium, J. F. (2004), "Context : working it up, down, and across", in Seale, C., *Qualitative research practice*, London, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Hooghe, M., Reeskens, T. (2007), "Are cross-national surveys the best way to study the extreme-right vote in Europe ?", *Patterns of Prejudice* 41, (2), pp. 177-196.
- Hunter, M. (1998), *Un Américain au Front : enquête au sein du FN*, Paris, Stock.
- Kaufmann, J.-C. et de Singly, F. (2006), *L'entretien compréhensif*, Paris, A. Colin.
- Kestila, E. and Soederlund, P. (2007). "Local determinants of radical right-wing voting : the case of the Norwegian Progress Party", *West European Politics*, vol. 30 (3), pp. 549-572.
- King, N. (2004), « Using interviews in qualitative research » in Cassell, C., & Gillian, S., *Essential guide to qualitative methods in organizational research*, London, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Klandermans, B. and Mayer, N. (2006), "Writing life histories : interviewing extreme right-wing activists" in *Extreme right activists in Europe : through the magnifying glass*, London, New York, Routledge.
- Lafont, V. (2001), « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », un dossier "Devenirs militants" paru dans la *Revue Française de Science Politique*, vol. 51, no 1-2, pp. 175-198.
- Lagroye, J., Lehingue, P., Sawicki, F. (2005), *Mobilisations électorales : le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF.
- Lahire, B. (2005), *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*, Paris, A. Colin.
- Le Bohec, J. (2005), *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte.
- Lecœur, E. (sous la dir. de), (2007), *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse.
- Lerbet, G. (2004), *Le sens de chacun : intelligence de l'autoréférence en action*, Paris, L'Harmattan.
- Marchand, C. (2007). « Les électeurs du Front National de plus de 50 ans : des générations politiques partiellement amnésiques ? », "Regards croisés sur la notion de génération politique" (Atelier n°4), Toulouse, IX^e Congrès de l'Association Française de Science politique.
- Mendel, G. (2004), *Construire le sens de sa vie : une anthropologie des valeurs*, Paris, La Découverte.
- Obadia, L. (2003), *L'ethnographie comme dialogue : immersion et interaction dans l'enquête de terrain*, Paris, Publisud.
- Peltier, M. (2000), *J'ai choisi la bête immonde. Auto-psy d'un fasciste*, Paris, ICM.
- Perrineau, P. (2005), « Does lepenism exist without Le Pen ? », Casals, X. (ed.), *Political survival on the extreme right : European movements between the inherited past and the need to adapt to the Future*, Barcelona, Institut de Ciències Polítiques I Socials, Workshop Barcelona, pp. 21-34.
- Raspail, J. (2006) [1^{ère} éd. : 1973], *Le Camp des Saints*, Paris, Robert Laffont.
- Roberts, S. (2006), "The need to engage with non-ethnographic research methods : a personal view" in Pink, S. (eds), *Applications of anthropology : professional anthropology in the twenty-first century*, New York, Berghahn Books.
- Roussel, V. (2003), "Les logiques plurielles de l'engagement au Front national", dans « Nouveaux monstres et vieux démons : déconstruire l'extrême droite », sous la dir. de Mathieu L. et Pattieu, S., *Contre Temps*, Paris, Textuel, pp. 77-85.
- Rydgren, J. (2004), *The Populist Challenge: Political protest and Ethno-Nationalist Mobilization in France*, New York, Oxford, Berghahn Books.
- Sawicki, F. (1997), *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie du milieu partisan*, Paris, Belin.
- Secondy, P. (2007), « Vers l'émergence d'une "nouvelle droite" en France ? Le Front national et le pouvoir régional (1986-2004) », dans Delwit, P. et Poirier, P. (2007), *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 187-202.
- Secondy, P. (2001), *La droite extrême dans l'Hérault (1890-1944) : sociologie historique d'une configuration politique*, Thèse de doctorat en Science politique, Université de Montpellier I.

- Singer, J., Willett, J. (2003), *Applied longitudinal data analysis: modeling change and event occurrence*, Oxford, Oxford University Press.
- Strauss, A. L., Corbin, J., Soulet, M.-H. (2004), « L'analyse par l'examen microscopique des données » in *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg.
- Symon, G. (2004), « Qualitative research diaries » in Cassell, C., & Symon, G., *Essential guide to qualitative methods in organizational research*, London, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Taylor, I. (1982), « Class, violence and sport : the case of soccer hooliganism in Britain », in Cantelon, H. & Gruneau, R. (eds), *Sport, culture and the modern state*, Toronto, University of Toronto Press.
- Tisseron, S. (2007), *La résilience*, Paris, PUF.
- Venner, F. (2006), *Extrême France. Les mouvements frontistes, nationaux-radicaux, royalistes, catholiques traditionnalistes et provie*, Paris, Grasset.
- Viard, J. (2004), *Une France qui change ou pourquoi des travailleurs votent FN*, Paris, éditions de l'Aube.

*

Résumé. Entre « préférence nationale » et allégeance partisane : le long parcours d'intégration des « néo-frontistes »

Notre article consiste à définir les principales étapes par lesquelles s'effectue localement l'intégration des « *néo-partisans* » au FN (qu'ils soient sympathisants, adhérents, ou militants de ce parti pour la première fois de leur vie), qui ont rendu public leur attachement à ce parti après le 21 avril 2002 et avant le 8 juin 2007. Le choix d'aller à leur rencontre pendant l'année précédant le premier tour des législatives se justifie par le manque jusqu'à aujourd'hui d'observations minutieuses, replacées dans leur contexte, et surtout systématiques, rendant justement compte de ce qui se passe à l'intérieur de leur parti pendant une année de campagnes électorales. De cette façon, nous déterminerons à partir de quel seuil ces partisans possèdent l'*ethos frontiste*, et nous mettrons en perspective la réactualisation des modes d'adhésion à la droite extrême française.

Abstract. Between “national preference” and partisan allegiance : the long way of integration of the “neo-frontists”

Our feature will consist in defining the principal means, ones these new followers (sympathizers, members or first time activists) are locally integrated into the National Front (their first public support for this party was revealed between 2002 and 2007). This choice was dictated by the lack to date of detailed and, particularly, systematic observations put in context that take into account the internal operations of their party in a year of election campaigns. Starting from this point, we will examine the particular form of socialization to which these “new supporters” are subject. In this way, we will determine at what point they develop the habits of the NF. Classified into precisely defined categories, they will serve as examples for this fresh perspective on a new form of support for the National Front, and for updating the *ethos* of supporters of the French extreme right.

*

Annexe

(qui sera transmise sur simple demande)

Notices biographiques des « néo-partisans » cités dans cet article